MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques





PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS

1[er] VOLUME — 1[re] ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (MARS 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves ».

15, Rue Séguier, Paris (VI[e]). — Téléphone 816-09

Le numéro : **1** fr. **25** Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

ABONNEMENTS

Les abonnements de « **MYSTERIA** » partent tous du 1er janvier. Les abonnés qui souscriraient dans le courant de l'année recevront les numéros parus. Cela était nécessaire pour éviter une foule de complications de comptabilité.

Tous les abonnements doivent être servis par l'Administration de la Revue (Société civile de publications et de conférences « *Les Amis de Saint-Yves* », 15, rue Séguier, Paris.)

Nous donnons ci-dessous un bulletin d'abonnement.

Je soussigné (nom et adresse très lisibles)

....

....

déclare par la présente souscrire un abonnement d'un an à la revue « **MYSTERIA** ».

Ci-joint, valeur (bon de poste, mandat au nom « Administrateur de Mysteria, etc... ») *de* **dix** *francs* (France) *ou de* **douze** *francs* (Étranger).

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIe)

DIRECTEUR
PAPUS
Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
“LES AMIS de SAINT-YVES”
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

*
* *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

PREMIERS ÉLÉMENTS

DE LECTURE

DE LA

LANGUE HÉBRAIQUE

LES LETTRES

LES NOMBRES - LES HIÉROGLYPHES

RAPPORT AVEC LES AUTRES ALPHABETS DE XXII

Cours professé à l'École Supérieure Libre des Sciences Hermétiques (1913)

PAR LE

Docteur PAPUS (G. ENCAUSSE)

Premiers Eléments de Lecture de la Langue Hébraïque

PREMIÈRE PARTIE

L'ALPHABET DES XXII

PRÉFACE

Dans notre série des *Premiers Éléments*, nous nous sommes efforcé de mettre à la portée de nos auditeurs une série d'*alphabets* des diverses matières enseignées dans nos écoles (école hermétique, école de massage, école d'homéopathie, etc., etc...)

Dans la Section de l'Ecole hermétique, nous avons déjà publié les *Premiers Éléments de la lecture de la langue sanscrite* (épuisé et actuellement en réédition).

Les *Premiers Éléments de lecture de la langue égyptienne* font aussi partie de cette section.

De plus, les *Premiers Éléments d'astrosophie, de morphologie humaine et d'homéopathie* complètent actuellement cette série.

Notre ami Sédir a publié un excellent travail sur

l'hébreu, travail d'une parfaite érudition et très complet dans son genre. Malheureusement, l'édition en a été vite épuisée, et il n'en reste plus aujourd'hui d'exemplaires disponibles.

Nous avons aussi publié une étude sur *la cabbale hébraïque*, que M. Adolphe Franck a bien voulu patronner et pour laquelle notre Maître, Saint-Yves d'Alveydre, a écrit une lettre préface de haute valeur. Mais ce volume est surtout destiné aux étudiants avancés.

Pour ceux qui commencent les études occultes et qui veulent seulement pouvoir *lire* les mots hébreux pour en chercher le sens dans un dictionnaire, il faut un travail très élémentaire, un simple commentaire de l'*alphabet*, sans même aborder la grammaire.

C'est le but des pages suivantes. Elles serviront de préface à la lecture des travaux de Fabre d'Olivet (1) et du résumé qu'en a fait Sédir (2) (pour ceux qui possèdent sa brochure), ainsi qu'à notre propre travail sur la cabbale (3).

Après l'exposé de l'alphabet hébraïque et de quelques notes sur son symbolisme, nous donnons un exercice pratique d'hébreu, ainsi que nous avons

(1) La langue hébraïque restituée.
(2) Eléments d'hébreu.
(3) La Cabbale.

l'habitude de le faire pour chacun de nos *Premiers Éléments*.

Cette série sera poursuivie par la réédition de notre brochure sur le sanscrit et par l'étude d'autres alphabets des langues sacrées de l'Orient.

PAPUS.

L'ALPHABET HÉBRAIQUE

La langue hébraïque est une langue sacrée, à vingt-deux clefs, dérivée presque directement des hiéroglyphes égyptiens.

Mais les caractères que nous possédons actuellement et que nous allons étudier ne datent que du v[e] siècle avant notre ère. Ils ont été presque probablement calqués sur les hiéroglyphes primitifs, à tel point que chacun des caractères actuels reproduit exactement le caractère primitif employé par Moïse.

Bien que, dans cet opuscule, nous nous occupions seulement de l'alphabet, nous ferons suivre toutefois l'étude des caractères alphabétiques de quelques pages d'histoire qui nous semblent indispensables pour bien éclairer la question.

L'alphabet hébreu n'est pas plus difficile à apprendre que l'alphabet grec. Il est plus facile et moins compliqué que l'alphabet hiéroglyphique égyptien ou que l'alphabet des caractères cunéïformes.

Il est aussi beaucoup plus rapide et beaucoup plus simple à apprendre que les clefs chinoises.

L'égyptien, le chinois, le cunéïforme et l'hébreu sont des alphabets hiéroglyphiques, dans lesquels chaque signe représente non seulement une lettre, mais une idée.

Chacun des vingt-deux signes de l'alphabet hébraïque représente donc :

1° Une lettre;

2° Un nombre;

3° Un hiéroglyphe, avec plusieurs plans de correspondance.



CHAPITRE I

L'ALPHABET HÉBRAIQUE

I - LES LETTRES

א	A, â.	comme voyelle-mère c'est *â* : comme consonne c'est la plus douce des aspirations.
ב	B, b, bh.	le *b* français.
ג	G, g, gh.	le *g* français devant a, o, u.
ד	D d, dh.	le *d* français.
ה	H hè, h.	comme voyelle-mère c'est *è* : comme consonne, c'est une aspiration simple : *h*.
ו ו ו	O o; W, ou U, u, y.	comme voyelle-mère c'est *o*, *u*, *ou* : comme consonne c'est *v*, *w* ou *f*.
ז	Z z.	le *z* français.
ח	Ḣ ḣê, h, ch.	comme voyelle-mère c'est *ḣê* : comme consonne, c'est une aspiration pectorale : *ḣ*, ou *ch*.
ט	T t.	le *t* français.
י	I î, J j.	comme voyelle-mère c'est *î* ou *aï* : comme consonne c'est une aspiration chuintante : j.
כ ך	Ĉ ĉ, ĉh.	le *ĉh* des Allemands, l'Yota des Espagnols, le χ de Grecs.
ל	L l.	de même que les analogues français.
מ ם	M m.	
נ ן	N n.	
ס	S s.	
ע	Ḣ, ḣo, gh, gḣo.	comme voyelle-mère c'est le ع des Arabes, *ḣo* : comme consonne c'est une aspiration gutturale et nasale *gḣ*, le غ des Arabes.
פ	PH, ph.	le φ des Grecs.
צ ץ	TZ, tz.	de même qu'en français.
ק	K, k, qu.	
ר	R, r.	
ש	SH, sh.	le *ch* français ou le *sh* anglais.
ת	TH, th.	le *th* des Anglais ou le θ des Grecs.

Les lettres.

Chaque signe de l'écriture hébraïque représente tout d'abord une lettre alphabétique. Ainsi que nous l'avons dit et que nous le rappellerons plus tard, l'alphabet hébraïque dérive de l'alphabet phénicien. Ce dernier est une adaptation populaire de l'alphabet hiéroglyphique égyptien qui, lui-même, a été constitué par les anciennes Universités Atlantes, d'après les signes du ciel; considéré comme lettre, chaque signe hébraïque doit être étudié et dessiné avec soin. On divise les lettres hébraïques en trois sections : 1° trois lettres-mères ; 2° sept lettres doubles ; 3° douze lettres simples.

*
* *

(*Division de lettres*)

Toutes les lettres dérivent d'une d'entre elles, le *iod*, ainsi que nous l'avons déjà dit (1). Le iod les a générées de la façon suivante (voy. *Sepher Jesirah*) :

1° Trois mères :

L'A	(Aleph)	א
L'M	(Le Mem)	מ
Le Sh	(Le Schin)	ש

2° Sept doubles (doubles parce qu'elles expriment deux sons, l'un positif fort, l'autre négatif doux) :

Le B	(Beth)	ב
Le G	(Ghimel)	ג
Le D	(Daleth)	ד
Le Ch	(Caph)	כ
Le Ph	(Phé)	פ
L'R	(Resch)	ר
Le T	(Thau)	ת

3° Enfin douze simples formées par les autres lettres.

L'Alphabet Hébraïque (Tableau général)

Nos D'ORDRE	HIÉROGLYPHE	NOMS	VALEURS EN LETTRES ROMAINES	VALEURS DANS L'ALPHABET	VALEURS EN CHIFFRES
1	א	aleph	A	mère	1
2	ב	beth	B	*double*	2
3	ג	ghimel	G	*double*	3
4	ד	daleth	D	*double*	4
5	ה	hé	E	simple	5
6	ו	vau	V	simple	6
7	ז	zaïn	Z	simple	7
8	ח	heth	H	simple	8
9	ט	teth	T	simple	9
10	י	iod	I	simple et principe	10
11	כ	caph	CH	*double*	20
12	ל	lamed	L	simple	30
13	מ	mem	M	mère	40
14	נ	noun	N	simple	50
15	ס	samech	S	simple	60
16	ע	haïn	GH	simple	70
17	פ	phé	PH	*double*	80
18	צ	tsadé	TS	simple	90
19	ק	coph	K	simple	100
20	ר	resch	R	*double*	200
21	ש	shin	SH	mère	300
22	ת	thau	TH	*double*	400

§ 2. — LES NOMBRES

Ce qui caractérise l'alphabet hébreu et ce qui le rattache réellement à l'ésothérisme des alphabets hiéroglyphiques, c'est *le nombre* attribué à chaque lettre.

Ce nombre permet de cabbaliser tous les mots ; il ramène à une formule chiffrée analogue à nos formules chimiques actuelles, toutes les combinaisons de signes hébraïques, et il montre que la langue hébraïque est bien véritablement une langue artificielle constituée de toutes pièces dans un but déterminé par une Université savante, sans doute à Babylone (Daniel et Esdras).

Les dix premières lettres ont pour nombre 1 à 10 ; les dix suivantes ont pour nombre 10 à 100 ; la manière d'obtenir ce nombre est des plus simples : on additionne les chiffres indiquant la place de la lettre dans l'alphabet ; on ajoute un o à la fin et l'on obtient le nombre de la lettre.

Prenons, comme exemple, la lettre M (*mem*). Cette lettre est la treizième dans l'alphabet hébraïque ; additionnons ces deux chiffres : 1 et 3 nous donnent 4 ; ajoutons le o et nous aurons 40, comme nombre de cette lettre. Ainsi de suite pour toutes les autres.

Les dernières lettres de l'alphabet sont respectivement numérotées de 100 (resh), 300 (shin), 400 (thau). Pour aller jusqu'à 900, les créateurs de l'alphabet se sont servis des caractères des lettres finales ; il suffit de bien étudier le tableau ci-dessus

pour se rendre compte de tout ce que nous venons de dire.

Pour bien montrer l'utilité considérable du nombre attribué à chaque lettre, il suffit de lire les chapitres consacrés par Saint-Yves d'Alveydre dans son *Archéomètre* au MA et à Marie.

Pour bien faire comprendre la question, nous allons prendre un exemple : prenons le mot « alphabet » composé en hébreu de trois lettres : A, Bé, Th (aleph, beth, thau). Ce mot se traduit en chiffres : A = 1, Bé = 2, Th = 400, ce qui nous donne 12.400 comme nombre du mot, et 7 comme addition de ces chiffres. Le mot « alphabet » a comme racine numérale le nombre 7, et il est, cabbalistiquement, de la famille des septenaires.

Retournons ce mot et, au lieu de lire A, Bé, Th, à la française, lisons comme les Hébreux ; en commençant par la dernière lettre et en lisant de droite à gauche ; cette fois-ci, le mot se lit : Th, éB, A, ce qui nous donne Théba ou Thèbes, qui était en même temps la ville de l'Université sainte et l'Université elle-même. Le nombre, cette fois-ci, est : 400 (Th), 2 (Bé) et 1 (A), ce qui nous donne 40.021 ; 40.021 et 12.400, c'est le même nombre vu en renversé. De même que « alphabet » et « Théba » sont les mêmes lettres lues : dans le premier cas, à la façon aryenne ; dans le second cas, à la façon assyrienne. On voit par cet exemple l'utilité du nombre qui permet de rattacher chaque signe hébraïque aux autres signes des autres langues hiéroglyphiques ou alphabétiques ayant les mêmes nombres.

Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'air, placées dans la prononciation en cinq endroits :

Dans le gosier ;
Dans le palais ;
Dans la langue ;
Dans les dents ;
Et dans les lèvres (1).

Les Touches (1)

Il faut considérer encore, que, dans la génération des langues, les consonnes se substituent les unes aux autres, surtout celles d'une même touche organique. Ainsi donc il est bon de les classer par touchés, et de les connaître sous ce nouveau rapport.

Touche labiale : ב, פ, ו : B, P, PH, F, V. Cette touche, comme la plus aisée à mettre en jeu, est la première dont les enfans fassent usage : elle est généralement celle de la douceur et de l'aménité, considérée comme moyen onomatopée.

Touche dentale : ד, ט : D, T. Elle peint, au contraire, tout ce qui touche, tonne, retentit, résiste, protège.

Touche linguale : ל, ר : L, LL, LH, R, RH. Elle peint un mouvement rapide, soit rectiligne, soit circulaire, en quelque sens qu'on l'imagine, toujours considérée comme moyen onomatopée.

Touche nasale : מ, נ : M, N, GN. Elle peint tout ce qui passe du dehors au dedans, oú qui sort du dedans au dehors.

Touche gutturale : ג, כ, ע, ק : GH, ĊH, WH̆, K, Q. Elle peint les objets creux et profonds, renfermés les uns dans les autres, ou bien s'y modelant par assimilation.

Touche sifflante : ז, ס, צ : Z, S, X, TZ, DZ, PS. Elle s'applique à tous les objets sifflans, à tous ceux qui ont rapport avec l'air, ou qui le fendent dans leur cours.

Touche chuintante : י, ש, ת, J, G, CH, SH, TH. Elle peint les mouvemens légers, les sons durables et doux ; tous les objets agréables.

(1) *Sepher Jesirah*, tr. Papus, Chap. III.

Quant aux voyelles-mères, א, ה, ח, ו, ו, י, ע; A, E, É, OU, Ô, I, ĦO; elles se subtituent successivement les unes aux autres, depuis א jusqu'à ע; elles penchent toutes à devenir consonnes et à s'éteindre dans le son profond et guttural כ, qu'on peut se représenter par le χ des Grecs ou le *ch* allemand. Je marque toujours ce *ch* d'un accent grave pour le distinguer du *ch* français, qui est un son chuintant comme le ש des hébreux ou le *sh* des Anglais.

§ 3. — LES POINTS-VOYELLES

La question des points-voyelles est une de celles qui ont le plus divisé les cabbalistes.

En cabbale, il est d'usage de ne pas tenir compte de ces points-voyelles qui ont été inventés, dit-on, bien après Moïse. Il nous semble cependant utile, pour la lecture future des textes hébraïques, de dire quelques mots sur ces points et de rappeler les commentaires des principaux auteurs à ce sujet. Les citations suivantes nous semblent assez claires pour éviter tout commentaire.

Ceux que cette question intéresserait particulièrement, trouveront sa solution presque complète dans *l'Archéomètre* de Saint-Yves.

*
* *

Or, voici le moyen que les Chaldéens imaginèrent pour obvier à la confusion toujours croissante qui naissait de la déviation des voyelles-mères, et de la fixation des voyelles vagues. Ils inventèrent un certain nombre de petits accens, appelés aujourd'hui points-voyelles, au moyen desquels ils purent donner aux caractères de l'Alphabet, sous lesquels ils les plaçaient, le son que ces caractères avaient dans le langage parlé. Cette invention tout-à-fait ingénieuse, eut le double avantage de conserver l'écriture des livres anciens, sans opérer aucun changement dans l'arrangement des caractères littéraux et de permettre d'en noter la prononciation telle que l'usage l'avait introduite.

Voici la forme, la valeur et le nom de ces points que j'ai placés sous la consonne בּ, seulement pour servir d'exemple, car ces points peuvent être placés sous tous les caractères littéraux, tant consonnes que voyelles.

VOYELLES LONGUES.	VOYELLES BRÈVES.
בָּ ba : *kâmetz.*	בַּ ba : *patach.*
בֵּ bê : *tzêrè.*	בֶּ be : *segol.*
בִּ bî : *chîrek.*	בֻּ bu : *kibbutz.*
בֹּ bô : *cholem.*	בָּ bo : *kametz-chatoph.*

Le point nommé *sheva*, figuré par deux points placés perpendiculairement sous un caractère, de cette manière בְּ, signifie que le caractère sous lequel il est placé, manque de voyelle, si c'est une consonne, ou reste muette si c'est une voyelle.

La consonne ש porte toujours un point, soit à la droite de l'écrivain, שׁ, pour exprimer qu'elle a un son chuintant comme en anglais *Sh;* soit à sa gauche שׂ, pour signifier qu'elle ne fait que s'aspirer comme en français. Cette différence est très-peu importante; mais il est essentiel de remarquer que ce point remplace sur le caractère ש, le point voyelle appelé *cholem*, c'est-à-dire *ô*. Ce son vocal précède la consonne ש, lorsque la consonne antérieure manque de voyelle, comme dans משה *moshè;* il la suit, lorsque cette même consonne ש est initiale, comme dans שנה *shonè*.

Outre ces points, dont la destination fut de fixer le son des voyelles vagues, et de déterminer le son vocal qui restait inhérent ou qui s'attachait aux voyelles-mères, soit qu'elles fussent demeurées dans leur nature, ou qu'elles en fussent sorties pour devenir consonnes, les Chaldéens inventèrent encore une espèce de point intérieur destiné à donner plus de force aux consonnes ou aux voyelles-mères, dans le corps desquelles il était inscrit. Ce point s'appelle *daghesh*, lorsqu'il est appliqué aux consonnes, et *mappik*, quand il est appliqué aux voyelles.

Le point intérieur *daghesh* s'inscrit dans toutes les consonnes, excepté ר. Il est doux dans les six suivantes, ת, פ, כ, ד, ג, ב, lorsqu'elles sont initiales ou précédées du point muet appelé *sheva;* il est fort dans toutes les autres, et même dans celles dont il s'agit, quand elles sont

précédées d'une voyelle quelconque : son effet est de doubler leur valeur. Quelques grammairiens hébreux prétendent que ce point inscrit dans le corps de la consonne פּ, prononcé ordinairement *ph*, lui donne la force du P simple ; mais cela leur est vivement contesté par d'autres qui assurent que les Hébreux, de même que les Arabes, n'ont jamais connu l'articulation de notre P. On sent bien que mon but n'étant nullement d'apprendre à prononcer l'hébreu, je me garderai bien d'entrer dans ces disputes.

Il n'importe pas, en effet, de savoir, pour entendre le seul livre hébraïque qui nous reste, qu'elle était l'articulation attachée à tel ou tel caractère par les orateurs de Jérusalem ; mais bien qu'elle était le sens que donnaient à ces caractères Moyse et les écrivains antiques qui l'ont imité.

Revenons au point *mappik*. Ce point intérieur s'applique aux trois voyelles, הּ, וּ, יּ, et leur donne une valeur nouvelle. La voyelle הּ se distingue du mot, et prend un sens emphatique ou relatif ; la voyelle וּ cesse d'être consonne et devient la voyelle primitive *ou ;* et si le point est transporté au-dessus d'elle וֹ, elle prend le son plus élevé et plus brillant de l'ô ou de l'û. La voyelle יּ se distingue du mot ainsi que la voyelle הּ, prend un son emphatique, ou devient éclatante de muette qu'elle aurait été.

Au reste les diphthongues sont assez rares en hébreu. Cependant selon la prononciation chaldaïque, lorsque les voyelles-mères ו ou י sont précédées d'un point-voyelle quelconque, ou réunies ensemble, elles forment de véritables diphthongues, comme dans les mots suivans : עשׂו *heshaou*, שָׁלֵו *shaleou*, פָּנַי *phanaî*, גוֹי *gôî*, גלוּי *galouî*, etc.

La lecture du texte hébraïque, que je donne plus loin en original, et sa confrontation assidue avec la transcription que j'en ai faite, en caractères modernes, instruira plus les personnes qui voudront se familiariser avec les caractères hébreux que tout ce que je pourrais leur dire actuellement ; et surtout leur procurera moins d'ennui.



Les personnes qui lisent l'hébreu doivent avoir remarqué qu'en transcrivant les mots de cette langue pour les produire en caractères français, je ne

tiens pas compte des points-voyelles de la massore.

Je préviens que je n'y ai point égard non plus en étudiant la signification de ces mots.

Il s'agit en effet du texte de Moïse, et les points massorétiques n'ont été inventés que plus de deux mille ans après Moïse. Nous devons par force accepter ce texte dans l'état d'imperfection où la massore d'Esdras l'a mis, et c'est déjà bien assez. Or, la massore d'Esdras n'est pas l'invention des points-voyelles, c'est une chose depuis longtemps prouvée ; elle est, au contraire, une suppression de voyelles, et c'est ce qui serait susceptible d'être prouvé si le dogme était intéressé à cette preuve.

C'est pour empêcher l'ambiguité favorable au Christianisme qui résultait de cette suppression que les points massorétiques ont été inventés.

Ces points-voyelles abandonnés, il devient facile de transcrire l'hébreu en caractères français, et d'éviter ainsi un bariolage avec prétention qui non seulement fatigue la vue du lecteur, mais qui rend l'impression d'un livre dispendieuse et difficile (1).

Esotérisme des points-voyelles

Dans son excellent travail *le Mystère antique découvert*, M. Heibling nous écrit ce qui suit sur les accents :

Ajoutons que les accents qui accompagnent tout mot ou groupe de mots hébreux signalent régulière-

(1) Lacour, *les Eloïm.*

ment la présence de l'une des deux lettres ף ou ו, aussi bien à la fin qu'avant le commencement d'un verset où la lettre est intercalée.

De telle sorte que, si un éditeur venait à supprimer cette ancienne classification, celui qui connaîtrait le mécanisme secret des accents pourrait la rétablir sans la moindre difficulté.

Le nom d'*accents* a été donné par les hébraïsants à une trentaine de signes spéciaux qu'ils prétendent être des signes de ponctuation. Quatre ou cinq signes auraient largement suffi, si tel avait été leur objectif. D'autres ont prétendu que ces signes constituaient une sorte de notation musicale à l'usage du temple.

Un homme qui avait fait des travaux considérables sur la langue hébraïque, Buxtorf, publia en 1649 à Bâle une longue étude sur ces accents ; le résultat de ces recherches fut un simple aveu d'impuissance que l'auteur d'ailleurs emprunte à un de ses prédécesseurs, Elias :

« *Summa : posuerunt accentus pro beneplacito suo, neque quaerendum quare posuerint nunc Sarka, nunc Pazer, aut Revia, etc... Fortassis respexerunt in his ad quædam secreta legis. Nam scientia ipsorum fuit amplior scientiâ nostrâ, nec ullus inter nos est qui sciat vel tantillum* (1). »

En d'autres termes : « Au résumé, ils ont placé les accents comme il leur a plu et il n'y a pas à se

(1) Buxtorf, *Tractatus de punctorum origine*, p. 242.

demander pourquoi tantôt c'est un Zarka, tantôt un Pazer et ailleurs un Rebii, etc. Sans doute ils se sont conformés à quelque règle secrète. Leur science était autrement vaste que la nôtre et il n'y a personne parmi nous qui en sache si peu que ce soit. »

Ayant eu la main plus heureuse, voici quels sont les rôles principaux de ces accents.

Tout d'abord chacun d'eux possède une valeur numérique qui, dans certains cas déterminés, peut être multipliée ou divisée grâce à la présence d'un autre signe. Après avoir établi ces valeurs pour les accents d'un verset biblique, si nous en prenons la somme nous obtenons un nombre qui indique le nombre exact de mots entrant dans la phrase.

Ce détail est important. Supposons la phrase qui contient le nom de Methoushelah (Mathusalem) ; ce mot est-il formé par deux ou par trois mots hébreux? Je l'ignore et puis faire une fausse hypothèse. Mais les accents m'indiquant le nombre de mots qui entrent dans la phrase, je suis fixé sitôt mon compte fait. Le composé est formé de deux mots.

Certains signes servent à indiquer la disparition d'un détail important pour la bonne orthographe d'un mot.

Exemple : le mot Eloah — ELH porte un point dans la dernière lettre. Au pluriel ce point a disparu ; or il y a une différence considérable entre les deux hiéroglyphes ; lequel dois-je prendre ? C'est simple. En lisant quelques passages je retrouve ce pluriel accompagné d'un signe appelé Thébir, lequel ne peut

affecter que les mots dans lesquels un point a disparu ; et me voilà renseigné.

Certains d'entre eux jouent réellement le rôle de signes de ponctuation ; on ne rencontre que la virgule, le point et virgule et le point final.

Leur rôle capital, celui qui est le plus important, est au moins inattendu. Supposez que toute phrase hébraïque ait été rédigée avec le minimum indispensable de mots et appelons la « phrase réduite ».

Entre les mots constituant cette phrase réduite, les accents vont établir toute une série de relations insoupçonnées ; une phrase nouvelle va surgir qui sera la « phrase développée » dans laquelle chaque mot est répété autant de fois qu'il est nécessaire pour constituer un commentaire complet et sans erreur possible sur ce qui a été écrit.

Il est donc inutile d'interpréter, car le texte lui-même affirme et défend son propre sens grâce à ce jeu d'accents.

Admettons enfin qu'un faussaire supprime de-ci, de-là, quelques mots gênant sa doctrine et qu'ailleurs il ajoute quelques mots pour les besoins de sa cause. Le contrôle du nombre des mots invariablement garanti par les accents décélerait immédiatement la supercherie.

On comprendra maintenant comment et pourquoi ces signes ont fini par constituer une véritable notation musicale ; car ils sont également une notation d'intonation et chacun sait la différence qui existe entre une phrase savamment dite et la froide phrase

écrite. La parole chez l'orateur est toujours un peu chantée, cela lui permet de mettre en relief les parties marquantes de son exposé et de maintenir dans un heureux équilibre les valeurs relatives (1).

(*A suivre.*) PAPUS.

(1) Heibling, *op. cit.*, p. 47 et suiv.





A propos de la Réincarnation

Depuis si longtemps que l'on s'occupe de cette importante question de l'Incarnation et de la Réincarnation, il semble qu'il y a toujours confusion, on manque de clarté, parce qu'on ne peut arriver à s'entendre sur ce que les uns nomment l'Ame et les autres l'Esprit.

Si nous remontons à l'Inde antique, vers l'époque de Ram, nous voyons que les Védas affirment hautement l'immortalité de l'âme, ainsi que ses pérégrinations et réincarnations. Krishna maintient ensuite constamment cette affirmation.

Après ces deux grands initiés, les Indous, plutôt occupés à découvrir les secrets et les forces intimes de la nature, nous parlent des âmes des minéraux, des végétaux, des animaux et de l'homme.

Ils nous disent que l'âme a dormi dans le minéral, a germé dans le végétal, s'est éveillée dans l'animal : quant à l'homme, qui sur cette terre a achevé la série apparente du progrès conquis par l'animalité, il résume en lui tout le travail des existences successives qui l'ont fait ce qu'il est.

Par ceci, nous voyons que l'Inde se sert du terme âme, et pas du tout du terme esprit, parce qu'elle

a surtout poussé ses investigations dans le Plan physique et dans le Plan astral, ne séparant pas le Plan spirituel du Plan *Divin*, Plans qu'ils reconnaissaient comme inaccessibles aux Terriens, sauf à quelques rares Initiés.

Les Egyptiens, qui tenaient leur initiation de l'antique race atlante, de la race noire, de la race aryenne et de la race indoue mélange de blanche et de noire, reconnaissaient les trois principes dans l'homme et associaient toujours l'éducation du corps, de l'âme et de l'esprit. Cependant leur Livre des morts, dans une forme symbolique, ne parle que de l'âme et de ses voyages d'outre-tombe selon les prêtres d'Ammon-Ra. Ils paraissent surtout avoir cherché à pénétrer le Plan astral pour le forcer à entrer au service du corps physique momifié, de façon à conserver à ce corps une certaine immortalité.

Ramo, Krishna, Hermès, Zoroastre, Fo-Hi avaient créé des religions pour les peuples ; Moïse, lui, voulut créer un peuple pour la religion éternelle : c'est pour cela qu'il écrivit son Sepher-Bereshit, Livre des principes, synthèse de la science passée des races rouge, noire, blanche ; mais la *Genèse* écrite en hiéroglyphes égyptiens à trois sens, parlant, signifiant, cachant, ne peut être bien comprise que sous le sens cachant réservé aux grands initiés, aux grands prêtres. Cependant, il est possible d'en tirer des éclaircissements pour le sujet qui nous occupe.

En Grèce, Orphée, qui avait traversé les mystères des prêtres de Memphis, est plus explicite. Il établit

le culte de Zéus, Dieu un, mâle et femelle, père et mère, époux et épouse, d'où tout émane ; Zéus est le grand Démiurge, Dyonisos est son Fils, son Verbe manifesté.

Or, il nous montre Dyonisos descendu dans Maïa la belle tisseuse à la recherche de son double aimé Perséphone, mais Dyonisos fut mis en pièce par les Titans et leurs Titanides, ses membres furent dispersés, et de la fumée de son corps bouilli sont sorties les âmes humaines qui remontent au Ciel, rachetées par la mort.

Pythayore a traduit et continué la pensée religieuse d'Orphée, mais il est le maître de la Grèce laïque comme Orphée est le maître de la Grèce sacerdotale. Pour lui, Dyonisos et Apollon étaient deux formes du Verbe Divin. Dyonisos était l'Esprit Divin en évolution dans l'Univers et Apollon, sa manifestation à l'homme terrestre. Il nous dit, entre autres, que Cybèle Maïa, la Lumière Astrale, voile d'Isis, est la médiatrice entre l'Esprit, le Verbe, Dyonisos, Apollon, et le monde visible et qu'elle sert à former les corps fluidiques dont se revêtent les âmes : lesquels corps ont la forme qui servira à mouler la matière physique, nous présentant les diverses espèces végétales, animales et homo-animales que l'on rencontre sur chacun des globes physiques de l'Espace.

Platon, qui prit à Pythagore toute sa métaphysique, n'a fait que donner aux vérités de ce dernier une forme plus fantaisiste et plus populaire. Le

mythe de Cérès et de sa fille Proserpine forment le cœur du culte d'Eleusis : Cérès, Démeter, Isis, c'est la Lumière céleste, mère des âmes, Proserpine, Perséphone, Psyché, c'est l'histoire de l'âme humaine ; de sa descente dans la matière, de ses souffrances dans les ténèbres de l'oubli, puis sa réascension et son retour à la vie divine sous les appels de son époux, l'Esprit, le Verbe, descendu à sa recherche à travers les Enfers.

De tout ceci, on peut conclure qu'il existe : 1° un Monde Divin ; 2° un Monde Spirituel ; 3° un Monde Astral ; 4° un Monde physique, lieu inférieur, l'enfer ; 5° des êtres de ces différents mondes pérégrinant d'un monde à l'autre pour une évolution générale.

Mais si nous voulons bien discerner le rôle que jouent, dans cette évolution, ce que l'on nomme les Esprits et les Ames, sur les différents mondes ou plans, il est indispensable de se reporter à la *Genèse*.

Nous connaissons les six jours ou six époques de la Création temporelle, les six jours pendant lesquels l'œuf renfermé dans la matrice de l'éternelle épouse, ayant été au préalable fécondé par le Verbe Divin, se segmenta et s'organisa pour enfin donner naissance au Grand Homme, qui renferme en lui les trois natures temporelles nommées monde spirituel, monde astral, monde physique.

Maintenant, sans prétendre vouloir sonder les desseins du Créateur, il est permis de rechercher le pourquoi de cette Création temporelle, tout au

moins en ce qui concerne les mondes physiques, comme notre terre par exemple, et le mobilier minéral, végétal, animal, homo-animal qu'elle comporte.

Car lors de la Création, il n'était pas indispensable que la substance matière fût condensée en corps solides, tels que nous les voyons dans les différents règnes, puisque nous savons que cette matière est unique, et qu'elle peut se présenter à nous sous différents états que l'on nomme solide, liquide, gazeux, radiant, éthérique.

Il est vrai que tout est relatif à notre perception, car les atômes composant une pierre dure, sont comparativement aussi éloignés les uns des autres que l'est notre Terre des autres mondes de l'espace. Cette pierre nous paraît ainsi très compactée à cause de nos sens très bornés. Or, dans le Grand Homme de la Création, les mondes physiques comme notre Terre ne sont que des atômes de son grand squelette.

De sorte que l'on conçoit très bien que ce Grand Homme aurait pu être complètement fluidique, au lieu de présenter des parties comportées en mondes physiques.

L'antique tradition nous en dit le pourquoi.

Elle nous dit que, de l'Action réunie du Père, de l'Épouse et de l'Esprit, ont tout d'abord été émanés des grands Fils, des grands Esprits.

Elle nous dit que ces Fils jouissaient de leur libre arbitre, et d'une part de la Divinité au sein de

l'éternelle Épouse, mais que devenus orgueilleux, égoïstes et cupides ils voulurent se séparer du Père et se tailler chacun un royaume en accaparant à leur profit la substance de l'éternelle épouse.

— Il y eut lutte entre les Fils restés fidèles et les Fils dégénérés et, finalement, pour rétablir l'ordre dans le monde Divin, le Père se décida à parquer les révoltés. Il les enferma dans l'œuf avec la substance qu'ils avaient dérobée.

Dans cet œuf régnait l'anarchie, le chaos, l'obscurité. Dieu en eut enfin pitié et envoya son Verbe y apporter la Lumière.

L'œuf ainsi fécondé se segmenta en trois échelons de Lumière : un échelon de Lumière, un de pénombre, un d'ombre. Dans ce dernier furent englobés les révoltés avec la substance accaparée, et chacun reçut sa part de cette substance qui devait former son royaume au monde physique. L'échelon de Lumière devenait le monde spirituel, l'échelon de pénombre devint le Plan astral; quant à l'échelon d'ombre il est composé de substance à l'état radiant et éthérique encerclant les mondes compactés à l'état solide, liquide, gazeux. Les sphères éthériques sont elles-mêmes ceinturées par le Plan astral, de sorte que, en définitive, le Plan physique et le Plan astral sont deux serpents enroulés l'un sur l'autre ; quand l'un se resserre, l'autre se détend, c'est le mouvement général et perpétuel, c'est la Vie de l'Univers.

Les trois Plans ainsi organisés, il fallait un Direc-

teur, un Esprit à ce Grand Homme! aussi Dieu le créa-t-il le sixième jour, c'est le grand Esprit Adam qu'Il fit à son image et à sa ressemblance.

Le grand Androgyne Adam n'avait sur son grand Être qu'une direction générale sans qu'il eût à prendre part à la marche directe de la vie ou de l'évolution dans l'intérieur des deux Plans, astral et physique, qui avec le Plan spirituel constituaient son domaine, car c'était le Verbe qui agissait.

Car Dieu, dans sa miséricorde, n'avait pas condamné éternellement ses grands Fils à être ceinturés par la substance matière. Lors de la Création, Il avait chargé des êtres spéciaux de s'occuper de la dématérialisation progressive de ces grands Esprits prisonniers au centre de leurs mondes physiques.

Le grand Adam n'avait que la direction générale de ces êtres qui habitaient le Plan éthérique et le Plan astral tandis qu'il commandait directement aux êtres de son Plan spirituel.

Les êtres qui habitent le Plan éthérique, le plus voisin du Plan astral, sont les Esprits des éléments, les gnômes, les ondins, les sylphes et les salamandres, qui descendent au contact direct de la matière afin de l'élaborer et de la préparer pour la venue d'êtres plus élevés.

Ces êtres plus élevés sont les différentes âmes qui habitent le Plan astral : ce sont les âmes des végétaux, des animaux, des homo-animaux, êtres fluidiques créés par Dieu avec chacun la forme qu'ils doivent matérialiser sur terre.

Leurs corps fluidiques sont comme des moules sur lesquels vient se plaquer la matière solide, liquide, gazeuse, radiante, élaborée d'abord par les esprits des éléments. Ils continuent eux-mêmes à élaborer cette matière de manière à la rendre finalement à l'état éthérique, de telle sorte que, à la suite des siècles, les grands Esprits prisonniers arriveront enfin à n'avoir autour d'eux qu'une enveloppe de matière radiante ou éthérique à la place de l'épaisse enveloppe qui constitue les mondes physiques.

Voilà les âmes qui descendent et remontent constamment entre le Plan physique et le Plan astral ! Voilà les âmes qui ont dormi dans le minéral, qui ont germé dans le végétal, qui se sont éveillées dans l'animal et qui ont pris conscience dans l'homo-animal de notre terre.

Les esprits des éléments du Plan physique et les âmes du Plan astral sont des êtres complets ayant chacun leurs trois parties : corps, vie, âme; de plus, chacun de ces êtres est une agglomération, une confédération d'autres êtres trinitaires.

Si nous examinons un être homo-animal par exemple, il est composé d'un corps de matière à quatre états : solide, liquide, gazeux, radiant et d'un corps astral à trois âmes : 1° une vitale ou végétale ou éthérique (corps) ; 2° âme animale ou âme du mouvement (vie) et 3° enfin âme astrale (âme), l'âme des animaux supérieurs, la directrice générale.

Cette dernière est bien un être particulier, mais il

est lié étroitement d'abord à une âme animale, ensuite à une âme végétale ; celle-ci est à son tour étroitement liée avec une foule d'autres êtres ou cellules matérielles qui forment son corps tangible : de telle sorte que la liberté de chacun des êtres formant ce composé n'est qu'une liberté relative par rapport à ses composants.

Le rôle des âmes est donc de descendre se lier à d'autres êtres plus inférieurs pour les amener dans le chemin de l'évolution générale, c'est-à-dire à la dématérialisation progressive des grands esprits prisonniers au sein de la matière compactée.

Pendant les périodes de la création temporelle, les globes physiques, d'abord matière incandescente en fusion, se sont refroidis, le règne minéral a fini par s'établir : c'est alors que des âmes végétales, en rapport avec l'état particulier de chaque lobe, y sont venues donner naissance et formes aux différents végétaux géants de cette époque.

A la suite des siècles d'organisation du règne végétal, les âmes animales, celles des animaux très inférieurs, se sont unies, dans le Plan astral, avec des âmes végétales ayant parcouru leurs cycles d'évolution dans le règne végétal et sont descendues, ainsi unies, pour donner naissance aux premiers animaux et ainsi de suite pour les âmes astrales qui ont formé les animaux supérieurs.

Les âmes homo-animales, à forme humaine, ont été le couronnement de la création divine dans la nature temporelle de notre Terre : elles ont été créées

fluidiques dans le Plan astral comme les autres âmes végétales et animales et sont descendues comme reines de la création en se bâtissant des corps semi-fluidiques, moins matériels que ceux que nous avons actuellement; notre globe physique était pour elles comme le Paradis de ces Adams-Èves chargés de diriger les règnes minéral, végétal et animal vers l'évolution.

La tradition nous rapporte comment ces Adams-Èves s'écartèrent de la voie divine, se revêtirent d'écorces, c'est-à-dire se matérialisèrent et furent cause de notre triste existence terrestre actuelle.

Voilà l'histoire de l'âme humaine, tombée, dégradée, embourbée! A la suite de cela entre en action un autre être, venu non plus du Plan astral, mais du Plan spirituel pour voler au secours de la pauvre âme humaine en souffrance.

Nous avons vu que le grand homme Adam n'avait sur son immense domaine qu'un rôle de surveillant général, rôle qu'il exerçait au moyen des êtres de son Plan spirituel.

Or il advint qu'Adam voulut connaître plus à fond son royaume, en pénétrer tous les détails : ce qu'il ne pouvait faire qu'en se multipliant, se divisant, c'est-à-dire en envoyant ses messagers du Plan spirituel au contact intime des êtres soudés aux mondes physiques et de plus pour y venir en aide aux Adams-Èves déchus.

Pour remplir leur mission, ces êtres spirituels, trinitaires, aussi avec un corps de substance lu-

mière spirituelle, une âme spirituelle, un esprit, durent, avant de descendre, d'abord se lier avec des âmes homo-animales désincarnées, au sein du Plan astral, puis suivre après cela ces dernières lorsqu'elles descendaient de nouveau se réincarner sur un globe physique dans le corps d'un enfant des hommes au moment de la naissance de cet enfant.

Ainsi donc l'homme terrestre actuel, un peu évolué, est un composé de quatre principes matériels, de trois âmes ou principes du Plan astral et enfin de trois principes du Plan spirituel. Total dix principes, analogues aux dix principes du grand Homme Adam Universel : c'est le microcosme analogue au macrocosme ! ou encore c'est trois corps, trois vies, trois âmes sous le sceptre de l'Esprit.

Comment ces principes se groupent-ils successivement, s'incarnent-ils pour mieux dire successivement à partir du moment de la conception d'un enfant au sein de sa matrice maternelle ?

L'œuf de la femelle, comme la graine du végétal, est seulement un composé de matière quintessenciée, mis en réserve et destiné à former les premiers matériaux pour la construction du futur corps moulé sur le corps fluidique de l'être qui viendra s'incarner.

Le fécondant du mâle, analogiquement aux forces fécondantes du soleil sur la graine, met en vibrations, triture, prépare, donne la vie à la matière de l'œuf.

Dès que la fécondation a eu lieu, un être du Plan

astral, âme homo-animale ou âme astrale, doit venir de son plein gré, ou être désigné, pour s'incarner dans le futur enfant.

Mais cet être ne s'incarne pas d'abord tout entier, il rentre en premier lieu par son âme végétale, dans l'œuf fécondé : c'est pour cette raison que, dès les premiers jours de la fécondation, l'embryon est un homo-végétal. Quelque temps après, l'être s'incarne par son âme animale, le fœtus est formé, l'enfant remue dans la matrice, c'est un homo-animal inférieur. Enfin, à la naissance de l'enfant, l'âme astrale, l'âme des animaux supérieurs, dont l'homme est le couronnement, rentre à son tour dans l'enfant, qui rattaché maintenant directement au soleil par le cordon, remplaçant le cordon ombilical, peut respirer, vivre par lui-même.

Ce n'est pas tout : voilà donc qu'au moment de la naissance, l'être astral avec ses trois âmes, ou plutôt avec son corps fluidique, sa vie et son âme, est entièrement rentré dans la chair et a organisé complètement un enfant. Mais au moment ou l'âme astrale est rentrée, faisant pousser un cri à l'enfant né au jour, un être spirituel a été aussi attaché à cet enfant.

Nous savons que cet être du Plan spirituel, parcelle du grand Adam, est aussi Trinitaire : il est composé d'un corps, d'une âme et d'un Esprit sans cependant avoir une forme que nous puissions concevoir, puisque c'est le Plan astral seul qui est le dépôt des formes organisées par le Créateur.

Nous appelons son corps âme humaine, parce que c'est ce principe qui se lie directement à l'âme astrale pour lui apporter l'Intellect, alors que l'âme astrale, l'âme supérieure des homo-animaux atteint seulement à l'intelligence animale.

L'âme humaine est l'âme de l'Humanité intégrale universelle.

L'âme de cet être est l'âme spirituelle qui apporte avec elle la Sagesse. Enfin son Esprit a comme don l'amour universel, car l'Esprit parcelle du grand Adam, identique au Verbe, est aussi parcelle de l'amour divin.

Nous avons dit que l'âme humaine, partie inférieure de l'être spirituel, s'attache à l'enfant naissant et non pas qu'elle s'incarne dans cet enfant, car cet enfant ne reçoit cette incarnation que plus tard, alors que ses facultés homo-animales se sont développées ; à ce moment-là on distingue chez le jeune homme l'éclosion de l'Intelligence qui se changera en Intellect lorsque l'âme humaine sera totalement incarnée en lui.

Or, la plupart des hommes de notre terre n'ont incarné en eux que l'âme humaine (5e principe). Beaucoup d'arriérés, de mauvais, n'ont même pas encore eu cette incarnation, c'est leur âme astrale, l'âme des animaux très supérieurs, l'âme homo-animale qui les dirige, quand ce n'est pas l'âme animale très ordinaire, voire même l'âme végétale !

L'être détaché du Plan spirituel, envoyé du grand Adam, pour son instruction générale et pour l'évo-

lution générale, descend ainsi au contact de l'être le plus évolué sur un globe et se lie avec cet être d'abord par sa partie la plus inférieure.

Si cet être, l'homme de notre terre par exemple, cède aux sollicitations, à la direction de l'âme humaine, partie inférieure de l'être spirituel, il en reçoit l'intelligence supérieure et il se rend capable de contracter une deuxième union avec l'être spirituel chargé de le diriger.

A ce moment, l'être spirituel s'incarne en l'homme par son âme spirituelle, qui donne à celui-ci la sagesse et ouvre son sixième sens en rapprochant cet homme du Verbe-Christ.

Quant à l'Esprit, principe supérieur de l'être spirituel, il est rarement incarné complètement dans un homme de notre Terre, bien qu'il ne soit pas entièrement libre puisqu'il est rattaché fluidiquement, à l'homme, soit par son âme humaine, soit par son âme spirituelle.

L'être spirituel, descendant au contact des mondes physiques, pour y guider l'âme homo-animale c'est, si l'on veut, Orphée descendu aux enfers à la recherche d'Eurydice, c'est Dyonisos, à la recherche de Perséphone. Ce sont deux êtres bien distincts qui se recherchent, se désirent, pour s'unir intimement et regagner ensemble les régions spirituelles.

Mais si l'Esprit retrouve assez facilement la pauvre âme homo-animale et peut se lier à elle au moyen de l'âme humaine, il lui est plus difficile de l'arracher aux liens, aux chaînes qui l'attachent à la terre,

car le grand Esprit déchu, le Prince de ce monde ne lâche pas facilement les êtres, soit esprits des éléments du Plan physique, soit âmes végétales, animales, homo-animales, venues du Plan astral.

Il les retient par son attract central, d'abord, qui les rive à la terre par la nécessité du travail pour vivre; il les retient par le désir des jouissances de toutes sortes ; il les retient par l'orgueil, l'égoïsme, la cupidité, l'envie, le sentiment, la passion, etc. ; mais on peut dire que les deux mobiles principaux des êtres terriens, c'est la possession des richesses et la possession du sexe.

Aussi, les êtres, âmes du Plan astral, sont tellement attachés à notre petit globe qu'ils y reviendront encore longtemps s'incarner avec plaisir sans écouter les appels désespérés de l'être spirituel qui vient s'adjoindre à eux pour les guider dans leurs travaux de dématérialisation de la planète et pour abréger de ce fait la durée de leur pénible mission.

En résumé, le terme de Réincarnation n'est pas tout à fait exact puisque, aussi bien les êtres du Plan physique, que ceux du Plan astral, que ceux du Plan spirituel, sont dans l'obligation de descendre de leur Plan spécial au secours des êtres du Plan inférieur : il faudrait dire : Involution, laquelle amène ensuite une évolution vers le Plan supérieur.

Ainsi les êtres du Plan physique éthérique descendent immédiatement dans la substance qui enlise les grands Esprits prisonniers, et cela pour activer la dématérialisation de ces derniers. Les êtres

du Plan astral descendent à l'aide de ceux du Plan physique, et enfin ceux du Plan spirituel descendent à l'aide de ceux du Plan astral.

Or, nous savons que l'homme, ou la femme, de notre Terre, n'est pas qu'un seul bloc. un seul être, c'est une union, une confédération de trois êtres, gouvernée par l'être qui a acquis le plus d'ascendant dans cette confédération humaine.

L'être le moins élevé est l'être physique, dont le corps est de chair, matière tirée du solide, du liquide, du gazeux ; dont la vie ou vitalité est de la matière radiante ; dont l'âme est l'âme vitale venue du Plan éthérique.

L'être médian est l'être astral, dont le corps est l'âme végétale ; c'est le corps du corps astral ; c'est lui qui a la forme et la revêt de matière au contact de la terre de manière à nous donner le corps physique que nous voyons ; c'est lui qui se lie à l'âme vitale de l'être physique que l'être astral vient secourir. Cet être médian, astral, a aussi une vie qui est l'âme animante, l'âme qui donne le mouvement, car vie et mouvement sont bien différents. Cet être a aussi une âme qui est l'âme astrale commune à l'animal supérieur aussi bien qu'à l'homo-animal.

L'être supérieur est l'être spirituel, dont le corps, fait de substance du Plan spirituel, se lie à l'âme astrale de l'être médian pour former avec elle ce qu'on appelle l'âme humaine, qu'il ne faut pas confondre avec la forme humaine qui est la forme spéciale à notre globe, car le corps de l'être spirituel se

lie à l'être le plus élevé d'un globe. Or, ce dernier a une forme différente suivant la valeur du globe qu'il habite. La vie de l'être spirituel est ce que nous nommons l'âme spirituelle, la vie de sagesse. Enfin l'âme de l'être spirituel est ce que nous appelons l'esprit adamique.

Le microcosme est donc composé de trois êtres, ayant chacun trois principes, au total neuf principes unis en un dixième, le Verbe, grand architecte de l'Univers aussi bien que du microcosme.

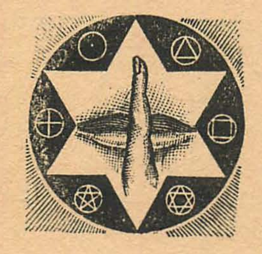
Ces trois êtres sont liés de telle façon que le principe supérieur de l'être inférieur devient le principe inférieur de l'être supérieur ; ce qui réduit en définitive aux sept principes traditionnels, la composition de l'homme évolué de notre terre.

Maintenant, pendant combien de nos siècles et combien de fois au cours de ces siècles, involueront, et évolueront, s'incarneront et se désincarneront sur les différents mondes, ces êtres des trois Plans ? Tout cela dépendra du temps qu'ils mettront à dématérialiser les grands Esprits prisonniers sans se laisser retenir par eux ; du temps qu'ils mettront à faire progresser les êtres les plus inférieurs ; du temps mis à détacher ces êtres pour les entraîner dans le Plan supérieur ; enfin du temps perdu avant de retrouver la voie, la vérité et la Vie que le Verbe Christ s'efforce de leur montrer bien qu'Il ne soit guère écouté.

Car, finalement, l'évolution aura lieu en sens inverse de l'involution : les échelons de Lumière,

c'est-à-dire les trois Plans et les êtres qui les occupent, retourneront à l'Unique Lumière du Verbe ou de l'éternelle épouse et les êtres rentreront dans l'Unique être, le Père, l'époux, pour ne faire qu'Un avec Lui !

Octobre 1912. FRANLAC.



☥ T ✢ ✠ † ✛ ⊕ ‡

Triomphe de l'Occultisme

Une sortie astrale

Nos lecteurs se rappelleront que, dans le 86e volume de *l'Initiation*, nous avons publié l'article de notre ami intitulé *Triomphe de l'Occultisme*, dans lequel l'auteur nous cite des faits, rien que des faits, produit d'une laborieuse sortie astrale dont la véracité et la réalité surprit les savants et enthousiasma des millions de lecteurs en Russie, les disposa à l'étude des sciences occultes. Cette sortie fut la cause de l'effusion de nos idées en Russie qui compte aujourd'hui des centaines de centres d'occultistes et de martinistes. Le chef de l'Illuminisme en Russie, comme l'appelle notre ami le docteur Hermes Frosini, nous avait promis une description de ce voyage unique dans les zones. Nous le publions aujourd'hui. (N. D. L. D.).

*
* *

Deux professions sont ingrates. Celle de prophète et celle de médium.

Notre ami Punar Bhava a eu le singulier honneur de réunir en lui ces deux sources de tous les ennuis.

Mais c'est un courageux. Il a tenu tête à tous les orages et aujourd'hui on est obligé de s'incliner devant la réalité de ses visions astrales.

Aurons-nous la guerre européenne au Printemps? C'est encore le secret des dieux de la Diplomatie et des Etats-Majors.

Ce qui est vrai c'est que les clichés de guerre sont « TRÈS VIVANTS » en astral.

Voilà tout ce que peut dire le voyant. Aussi les critiques auront beau jeu si les clichés ne se réalisent pas. Laissons dire les critiques ignorants et dans ce cas bénissons le ciel qui aura reculé des horreurs sans nom.

Les mystères de la Science Astrale sont terribles et profonds. Mais il faut connaître les éléments de cette science pour pouvoir comprendre et commenter la devise de tout art fatidique :

Astra INCLINANT non NECESSITANT.

PAPUS.

I

« Dans le numéro 293 de *la Gazette de Pétersbourg*, la Rédaction invitait à un tournoi scientifique les spirites, les nombreuses sociétés téosophiques les sociétés psychiques, les adeptes, les sorciers et enfin les mages (*sic*) où tels, en les défiant de désigner le lieu où s'était réfugié Gilevitsch, le meurtrier de la rue Lestchokoff, à Pétersbourg.

« Aucun ne répondit au défi jeté à la science, « personne ne voulut se compromettre ou com- « promettre la science; personne des « mages » n'y « put et pour cause... Tout à coup, un chevalier à la « visière baissée entre en lice ; reste inconnu jusqu'à « la fin du combat. C'était le chef de l'Illuminisme « en Russie, Punar-Bhava Czynski, élève de l'éminent « Papus, le chef visible de l'occultisme contempo- « rain.

« Notre psychiste avait envoyé à la rédaction de « *la Gazette de Saint-Pétersbourg* le communiqué « suivant, résultat de l'opération magique à la date « du 26 octobre, *quatre* jours après le défi, « contre récépissé de poste n° 16. *La Gazette* ne pu- « blia « que les choses qu'elle a cru « bonnes » ? « dans le numéro 295, à la date du 27 octobre, au- « quel nous renvoyons nos lecteurs. Quant à nous, « nous publions en entier ce travail magnifique ; « promettant à nos lecteurs un article spécial promis « par le magiste russe.

« Voici la teneur du communiqué adressé à la *Gazette de Saint-Pétersbourg :*

« Dites aux curieux intéressés à l'affaire Gile- « vitsch que, lui vivant, ne rentrera pas en Russie « et n'y sera pas retrouvé. Dites-leur qu'on le « cherche inutilement à Moscou, Kieff, Odessa, « Constantinople. en Grèce, Serbie, car il vient de « passer en Allemagne. Il est en France, qu'il par- « court dans toutes les directions et se dirige vers le « Havre avec l'idée de s'embarquer pour l'Amé-

« rique du Sud. Dites-leur que le cadavre du Lets-« choukoff Pereulok ne sera reconnu que dans le « courant de deux mois.

« On sera surpris d'y reconnaître les restes d'une « personne connue. Dites-leur enfin que le frère de « Gilevitsch, emprisonné pour complicité, est inno-« cent du crime imputé à son frère...

« A la date du 31 octobre, le *Journal Hérold*, alle-« mand, publia que, quatre jours après le com-« muniqué du magiste. le meilleur employé de po-« lice, Kouncevicz, partit pour la France ; que la « police de l'Amérique promit son concours, tan-« dis que le directeur de la police secrète de Péters-« bourg suivait les traces du fugitif à Constanti-« nople...

« Deux mois après les révélations de Punar-Bhava « une correspondance de Paris, publiée par le *No-« voie Wremie*, dans les numéros 12124, 12125, « nous apprend que le fugitif Gilevitsch fut reconnu « à Paris, son arrestation imminente, mais grâce « aux chicanes des autorités judiciaires et à l'indo-« lence du chef de Sûreté de Paris, qu'il put s'échap-« per encore une fois et disparaître... et donner en-« core une fois raison au magiste. »

« Voici les faits mis au point, indéniables, au-« thentiques, irréfutables, qui convainquirent des mil-« lions de sceptiques les plus acharnés, les diffama-« teurs de la Science et de ses modestes adeptes.

« *Le journal de Saint-Pétersbourg*.»

(Chef rédacteur, W. *Ciecowski*.)

« Dans le même journal nous lisons l'article de « notre magiste promis à la rédaction, à la date du « 15 décembre, à la veille de l'arrestation de Gile- « vitsch, où l'œuvre de Punar-Bhava reçoit sa légi- « time récompense. *Il avait bien vu* !

II

Pour réaliser ce périlleux voyage, dans les sphères, l'élève doit extérioriser son astral, sa vie, il doit se séparer de son enveloppe physique, son corps, et les diriger tous les deux par la volonté de son être psychique, par la puissance de son âme ! C'est au grand Architecte qu'il confie son âme, son cœur, sa vie ; c'est aux soins de son « esprit familier » de son ange tutélaire qu'il redevra sa réincarnation au retour de ses voyages dans le plan contigu au nôtre dans les plans supérieurs de la terre. L'adepte, par la force de sa volonté psychique, avec l'appui de l'*Inconscient supérieur*, dirigera son fougeux coursier : l'*Astral.* Qu'il veille, un rien suffira à rompre le fil qui l'attache au plan inférieur, à la Terre. Méfiez-vous, les étudiants en occultisme, de tels voyages, vous risquez la vie, si vous n'êtes pas avancés dans les problèmes troublants de l'Au-delà !

Vendredi, onze heures du soir ! Jour de nos communications, de nos entretiens sublimes...

Dans le cabinet magique, temple clos pour les profanes, étendu sur un lit isolé par des tapis de laine sur une peau d'ours, l'adepte, la main posée sur le Pentacle, appelle, par sa fervente prière

ses entités tutélaires... Il les attend, les yeux fixés sur le grand *Christ* !... Son visage transfiguré les entend, oui, il les voit ; il ne craint plus rien, il n'est plus seul... Il va alors produire l'état nécessaire pour pouvoir rejeter l'enveloppe humaine, mourir, s'en aller dans les ténèbres ou dans la lumière, y séjourner, puis redescendre, revivre, resusciter. Tout dépend de sa puissance psychique, de la force de l'*Inconscient supérieur* dont les sages conseils il perceptera...

L'adepte semble être sans vie !... Dans un siège non isolé, placé à côté, veille son ami le psychurgue ; c'est son frère de souffrances, c'est le seul témoin initié aux pratiques de l'*astralisé* ; avec anxiété, le psychurgue surveille le pouls, frictionne ce corps cadavérique, insuffle l'air dans les poumons ; c'est à ce gardien, sublime ami, que l'adepte a confié sa vie physique. Ah ! croyez-moi, l'astralisé sera en sûreté, son ami veille ; le dévouement, le sacrifice personnifié à ses côtés. Heureux qui possède un ami comme celui-ci, encore plus heureux l'élève-ami qui sut gagner la confiance sublime de l'adepte. . Leur amitié, c'est pour la vie ; elle subsistera au delà de la mort puisqu'elle est la continuation de l'amour transcendal ; cette amitié vient de l'éternité, retournera dans l'éternité.

Quels sont ces instruments psychiques sur la table ? Quel est leur rôle dans cette cérémonie magique ?

Cette question doit rester sans réponse, même

pour les étudiants de la Science..., n'étant pas encore assez hommes pour être initiés dans les mystères de la Nature vivante.

Regardez le psychurgue... Il prend un de ces instruments... Il a déposé un baiser pieux sur l'objet qui reflète déjà la vie physique de son décorporé ! Lentement il se lève... examine minutieusement les autres pièces éparses sur la table... Il se concentre... tourne ses regard vers l'Orient... fixe ses yeux sur le Pentacle... Il attend, l'âme embrasée par une prière magique... Il croit percevoir, lui, à son tour, l'approche des entités favorables. . Des craquements, des bruits, des soulèvements d'objets ont manifesté le passage des élémentaux ! Il est temps ! Le dévoué gardien dépose le sublime baiser d'amour sur le front du *décorporé*, s'agenouille invoquant dans un souffle le nom de *celui* qu'il n'ose pas nommer... Il appuie un point du centre nerveux situé sur la poitrine de l'adepte... L'opération magique commence, l'adepte extériorise sa vie !

Sublime tableau pour un initié ! pour le seul admis dans ce sanctuaire de la résidence des dieux... Le corps astral du *désincarné* obéit à la jonction de l'adepte, s'élance vers les sphères célestes, appelé par les âmes désincarnées, il veut briser tous les liens qui le relient à la terre, il fuit ce corps cadavérique, sa prison ! Il tend vers elles les célestes sœurs ses mains garrottées par la volonté de l'âme de l'adepte ! Une lutte eut lieu dans les plans ; le magiste reste vainqueur ; l'astral doit plier, il doit obéir ; ce cour-

rier fougueux doit exécuter les commandements de son maître ; doit être intermédiaire de cette force vivante qui lui fera entendre plus souvent que voir les clichés sculptés dans l'atmosphère. L'Élemental supérieur, âme vivante, lui communiquera directement les tableaux désirés par son maître, cet élémental-âme lui soufflera la totalité de ce qu'elle peut savoir sur la question qui occupe le maître-médium étreint par les mains de la mort physique ; cet élémental-âme appellera l'*inconscient* supérieur du « Désincarné » et par l'intermédiaire de l'Astral *supérieur* produira sur l'astral inférieur un déroulement instanné de tout ce qui concerne l'explication du sujet relatif à la question *Gileviéz*.

L'adepte recueilli perçoit les communications appelées par son désir d'être édifié sur le criminel malheureux. Tout à coup, un spectacle arrête ses résolutions, il voit une nuée couvrir les horizons des sphères ! Quelles vociférations percent dans les plans ! Que veut dire cet arrêt des élémentaux ? Hélas, c'est le passage des serviteurs des mages noirs, ce sont les larves des suicidés, les élémentaires à la poursuite des aliments fluidiques... Un choc ! Les mages noirs ricanant moussent l'Inconscient supérieur de l'adepte... Il devra subir les conséquences de cette astralisation.

L'adepte est audacieux, il a compris. A son tour il formera à son gré cet état mixte dans lequel il jouira simultanément de ses facultés fluidiques et physiques ; il accepte le défi des mages noirs si puis-

sants sur la masse des mortels communs ! Ce combat ne sera pas livré pour la première fois... l'adepte devant tout oser ! Le péril est grand, dans ce jeu il n'y a pas de merci ! C'est la lutte entre deux mondes diamétralement opposés ! Se travestir pour paraître au milieu de ses ennemis, c'est la preuve de la plus grande habileté de l'adepte, qui, par ses exercices continuels, peut se placer instantanément dans l'état mixte d'extériorisation qui ne demande pas d'engagement complet, apparaissant aux yeux de ses ennemis après avoir paralysé leurs machinations.

Mais, chers frères, sachez que dans cet état mixte l'Inconscient supérieur vous quittera ; la direction de votre conduite sera confiée à votre mental ! Ce directeur disparu, l'astral inférieur n'est guidé que par le subconscient. Veille alors, cher psychurgue, veille sur ce corps qui peut être ravi de son lien fluidique soit par mégarde des élémentaires ou par la méchanceté des ennemis... les mages noirs ! Veille, toi veilleur de la vie, car si l'astral n'aura pas su venir se loger après sa rentrée, ton ami vivra sans doute, mais sa parcelle divine, l'intelligence, la volonté, les qualités morales n'y seront plus. Veille, cher prêtre, veille, car ton « protégé » que tu aimes jusqu'à l'immolation peut devenir un crétin, un idiot ou un abruti ! veille, veille, ô cher ami, armé de l'épée flamboyante.....

Le cortège des entités sataniques a disparu dans les espaces, l'*aigle* les a mis en déroute.

Le Génie tutélaire fit brusquement son apparition.

Pour lui il n'y a pas d'obstacles matériels, rien n'arrêtera l'essor de l'aigle victorieux! Rien n'obscurcira désormais la clairvoyance, la clairaudience de l'adepte.

Mais il y a encore des entités sataniques, des larves des élémentaires qui barrent le chemin à l'aigle; ces forces en déroute voudront détruire l'enveloppe humaine... Une lutte s'engage... Qui triomphera?

L'Inconscient supérieur ne se manifeste pas, les agents de l'astral inférieur obéiront à l'être psychique subconscient. Le subconscient travaille suivant les prescriptions mentales de l'adepte toujours en éveil. L'astral obéissant se rend à la prison à Pétersbourg où souffre Constantin, le malheureux frère de Gilevitsch... Dans l'émouvante communication des deux entités astrales : celui de l'adepte reçoit la confession de l'astral de Constantin plongé dans le sommeil qui, ayant senti l'approche, s'en fut à sa rencontre; c'est dans cette ouverture d'âmes que l'astral apprend l'innocence de l'inculpé et grave les preuves dans son atmosphère fluidique, pour que l'adepte puisse la lire. Ne craignez pas que le compte rendu soit inexact, non, les caractères sont ineffaçables.

Mais quelles sont ces ombres qui s'interposent entre les élémentaux de Constantin et celui de l'adepte? Leurs formes diffuses commencent à se masser... Puis l'entité astrale se produit. Qui est cette forme? C'est l'astral de la victime du Lestcokoff Pereulok. Obéissant à l'injonction du magiste, elle

se matérialise. Mais cette figure n'est pas celle qui répondait au signalement donné par la police. C'est un étranger dont le nom sera récognosqué dans deux mois... La forme s'évanouit... La mort se pose sur le front pâle de Constantin; son astral rejoignit l'enveloppe.

Troublé par ces découvertes, le subconscient imprima à l'astral de suivre les traces de Gilevitsch; il voudrait le ramener pour délivrer Constantin du supplice et de la mort!

Hélas! Le subconscient se trouve sous l'influence du mental, qui réflète les suggestions fournies par la lecture des journaux! L'astral obéit quand même à l'impulsion, prend son essor avec une vélocité vertigineuse, se transporte à Kieff, de là à Moscou; d'où il court à Odessa, passe la mer, entre à Constantinople, revient sur ses pas, plane sur Sofia, entre en curieux au palais, pénètre les pensées intimes du génial Ferdinand, jette l'effroi dans l'appartement de la reine, s'esquive en polisson, reprend le chemin de Belgrade, où il perçoit le cliché sanglant; s'élève sur Salonique où la révolte se prépare, plane sur la Méditerranée, se trouve à Athènes, entre chez sa vieille connaissance le roi des Hellènes, le calme, lui infuse l'assurance que son trône ne chancellera pas; au contraire, qu'il prospérera... Le bavard connaît son maître qui lui permet de temps en temps ces escapades...

Le subconscient a essuyé une défaite, de Gilevitsch point de traces...

Confus d'avoir ajouté foi à l'injonction de son esprit humain, incorrigible dans son opiniâtreté, il somme l'Astral de se transporter en Égypte où, selon les dernières nouvelles, Gilevitsch aurait dû chercher son refuge.

Le vagabond y court, puisqu'on lui a intimé l'ordre, mais ses recherches restèrent infructueuses; Gilevitsch n'a jamais été en Égypte!

Le subconscient capitule... l'adepte devient perplexe...

Tout à coup, ô grâce des Invisibles, le Maître apparaît! Lui, le Génie supérieur; l'Ange tutélaire; l'Aigle!

Ses regards se fixèrent sur l'adepte, un sourire illuminait ses traits divins, sa majesté répandait des effluves de tendresse.

— Tu es toujours trop arbitraire, mon cher Punar, dit-il de sa voix fluidique.

Mon Inconscient supérieur se prosternait devant le Maître.

— Vois les dangers que tu as courus. Entouré des cohortes ennemies, audacieux, tu oubliais tes frères souffrants sur la Terre! Tu n'as pas perçu l'attaque des plans vampiriques. Enfant! Hâte-toi, rentre à Pétersbourg!! Rentre incontinent!!!

Humilié, je me taisais... Nulle velléité de désobéissance aux ordres précis de l'Aigle! Mon mental voulut me pousser à la révolte.

— Et tu dois quitter le chemin de l'Orient, chuchota-t-il, de cet Orient divin où t'appellent toutes tes aspirations?

— Tais-toi, tentateur !

— Vers l'Orient majestueux, vers le berceau de la Science du *Bien et du Mal*, vers les temples des sciences sacrées où t'attendent les Maîtres ?

— A page ! !

— Où tu dois recevoir le baptême du Vrai, du Beau, de l'Infini !

— Maître ! Maître, mien, exauce mes vœux, pour la dernière fois !

L'œil royal du Maître s'assombrit...

Je me voilai la tête, m'inclinant devant la volonté suprême ; enlevé sur les fluides éthériques, je reprenais le chemin de Pétersbourg,...

III

Descendu dans mon domicile terrestre, je m'approche vers mon corps physique.

Quel étrange spectacle frappa mes yeux ! Invisible je me considère...

Le psychurgue, anxieux, compte les battements du pouls, ausculte le cœur, pourvoit par des respirations artificielles au travail des poumons, veut rappeler à la vie ce corps inanimé ! J'entends ses invocations magiques ; il prononce le mantran contre l'envahissement des cohortes des larves !

— Comment, Punar, ton pouls ne bat pas encore ? Ton cœur ne fonctionne-t-il plus ? Punar, mon maître chéri, Punar, Punar, réveille-toi. Ne me fais pas désespérer ! Tu me fais souffrir de par tes souffrances !

Punar ! O moi le malheureux, indigne de cette tâche.

Des sanglots coupaient sa douleur ; un extrême désespoir s'empara de ce cœur noble, son âme exquise fit un dernier effort... Il tombe à genoux..., réclame l'intervention divine...

— Frère chéri, mien, lui soufflai-je... déposant le baiser au front.

Il le sentit... Un cri d'allégresse, un soupir de soulagement ; et le cri de joie retentit ; répété par les entités sympathiques...

Mon Maître à l'œil royal apparut, silencieux dans sa grandeur, il me fixait.

je le compris. Je compris alors la portée de ses ordres. Pourtant j'avais hésité un instant. Ce messager des dieux a souffert de la seconde de mon irréflexion néfaste, je ne le compris que trop tard !

Qu'est-ce qui s'était passé dans l'intervalle de mon extériorisation ?

Mon corps était entouré d'un amas de larves, des masses d'élémentaux de provenance autant humaine qu'animales, végétales ! Ces hominicules, produit des forces psychiques inférieures du plan terrestre, lancées par les pensées vivantes des mortels ennemis de même que celles du plan astral inférieur, ces hominicules créeront les mondes futurs !

Le Maître prit la parole ; je l'écoutai dans un silence religieux !

— Punar ! Ces mondes immondes que tu regardes avec tant d'effroi et dégoût s'insinuent facilement dans le corps astral comme dans l'enveloppe physique.

Elles fascinent les personnes inexpérimentées qui les approchent de trop près, elles sont à la fois germes morbides pour l'âme et pour les corps astraux fluidiques, ils servent d'instruments aux forces humaines ainsi qu'astrales des plans inférieurs, c'est l'arme des mages noirs et le produit des imprécations humaines. Malheur ; trois fois malheur à celui qui les emploie ! O wai ; o wai ! Damnés pour l'éternité des temps, les pourvoyeurs homicides des instruments intelligents de leur volonté !

— O wai, o wai, damnés les pourvoyeux homicides, répétai-je inconsciemment...

— Les élémentaux, continua mon Maître, ennemis des humains qui ne savent pas les dominer, guettent le moment pour s'insinuer dans l'enveloppe terrestre, profitant de l'état passif du sujet pour les livrer ensuite au courant vorace de la vie, ou bien les dépouiller eux-mêmes d'énergie vitale.

J'écoutais dans un religieux silence, je buvais les paroles du Maître qui, durant cette exorte, jetait de temps en temps un coup d'œil sur mon enveloppe humaine, accompagnant de gestes magiques. Le psychurgue veillait sur le dépôt confié à ses soins.

« — Ce véritable vampirisme s'effectue aussi « dans les organismes des souffrants moralement, « leur état psychique forme une condition propice à « l'invasion des peuples de l'astral, passif, par leur « accablement. Ne te laisse jamais abattre, ne dé- « sespère pas, lutte contre les attaques astrales et « psychiques !

— Oui, reprit le Maître, tu comprendras pourquoi tant d'hommes intelligents voient sombrer leur raison dans les expériences aventureuses du dégagement conscient ou inconscient qui est encore plus dangereux, car il te rend plus facilement à la voracité des peuplades des plans de l'astral ! Malheur aux orgueilleux qui se jouent des lois de la Nature, o wai, o wai !

La voix du Maître devint plus forte, ses regards se portaient vers le corps cadavérique. Sa main auguste traça un signe.

— Vois, audacieux, s'écria-t-il, ton corps est dans cet état !

— Pitié, pitié ; mon Maître, sois clément !

— Soit ! Tu avais agis sciemment... Tu te repens, tout repentir mérite *indulgence ;* le pardon suivra tes œuvres...

Le Génie tourna ses yeux étincelants de puissance sur l'enveloppe, son geste exprimait des ordres *péremptoires*, sa main droite traçait dans l'air ambiant le Signe...

Un bruit confus s'éleva, le cercle vicieux fantastique et grandiose s'évanouit, produisant un sifflement aigu. Les démons de l'astral furent vaincus. Dans cet effondrement je pus remarquer que quelques-uns de ces venimeux vampires jetèrent des effluves sur mon enveloppe terrestre ; d'autres s'insinuèrent dans mon astral, et devaient y séjourner quelque temps. Dans un moment de lucidité j'avais compris les paroles de l'indulgence consentie par le

Maître ; ses paroles du prochain pardon résonnaient dans mon âme !

Touché de sa bonté paternelle je lui rendis l'acte de grâces (1).

. . . .

— Punar, tu trépasseras encore une fois dans les sphères ; de nouveaux périls s'amoncelleront sur ton chemin. Ne dédaigne rien, dans l'astral rien n'est petit, ni négligeable ; tout est grand et porte un monde en soi. Ne l'oublie pas !

Chaque parole du Maître fut pour moi une révélation ; recueilli, j'écoutais ses sages conseils.

— Enveloppé d'un manteau protecteur pour défier les messagers des bas-fonds, tu parcourras un pays de prodiges, aucun des potentats n'arrêtera ton essor ; aucune cohorte ambulante ne te détournera de ton chemin. Ce manteau, c'est ta force, si tu le négliges, tu risques de succomber aux tentations du monde astral, tu perdras tes facultés, ne pouvant dans un moment donné recourir à la puissance de ta volonté, émoussée par les fluides contraires qui perceraient cette enceinte fluidique.

En parlant, mon Maître à l'œil royal, au visage céleste m'avait entouré des plis de son manteau fluidique ; d'un geste il me désignait l'Ouest !

(1) Depuis je pus me convaincre de la réalité des opinions des occultistes écrivains comme les Bosc, Lancelin, etc, qui, inspirés par les génies supérieurs, contribuèrent à éclairer les ténèbres planant sur ces mondes troublants. Que ce travail soit l'hommage dû à leur lucidité et à leur clairvoyance (Punar-Bhava).

— Maître, bénis-moi !

— Que les Invisibles te gardent, mon enfant !

IV

A travers les plis du manteau magique saturé de fluides, je me vois transporté avec une vélocité vertigineuse à travers les espaces, rasant les villes engourdies, tranchant les villages endormis, croisant des entités qui se rendaient aux appels secrets des mages et couraient peut-être pour remplir les arrêts des forces cosmiques !

Mon Dieu, si je pouvais relater tout ce que percevaient mes regards !... Si je voulais entrer dans les cabinets des ministres ; que de fautes j'aurais pu corriger ! Si je leur soufflais la paix, la concorde, la pitié, si je leur suggérais des actes de clémence qui appelleraient les bénédictions des peuples opprimés ! Et si j'arrêtais les pensées tristes des malheureux, les larmes des veuves, si je calmais les douleurs des malades !...

Et, porté sur les ailes des vents, massé sur moi-même, je me sentais heureux... je voulais presser toute l'humanité sur mon cœur, leur passer de mon bonheur ! Oui ! c'est au nom du *Grand-Tout* que je prêcherai la fraternité universelle... Mais je ne l'ose pas, je ne puis enfreindre les ordres de mon Maître...

— Punar ! Tu n'en as pas le droit !... Tu ne peux pas le désirer même ; car penser au désir de changer

les lois kosmiques, de vouloir faire du bien aux mondes, ce serait rompre l'harmonie céleste !

— Et la punition pour ces efforts séditieux ? O Maître ?

— Le pardon de Dieu, car Il doit une récompense à celui qui pardonne..... enfant ! Mais que demande la reconnaissance des mortels ! As-tu oublié que le Grand Christ fut mort non seulement pour la rédemption des mondes, mais surtout pour avoir, devant Son Père, exprimé le désir de sauver l'humanité, ce qui est déjà une contradiction aux lois de Dieu ! !

— Et notre Sauveur a expié la désobéissance sublime, sainte à *Son Père !*

— Sa peine fut en proportion de Sa Grandeur, il fut crucifié par les lois du Karma ! Comme le Grand Christ, tout passera sur la Croix : Hommes, Races, Peuples, Humanités, Univers, rien ne résistera à la marche de l'inexorable Karma !

— Et Dieu ne voudra-t-il pas arrêter sa marche ?

— Dieu ! Dieu, cher enfant, ne voudra pas se montrer mauvais architecte, Lui ; l'intransigeant a formé le monde avec ses lois sages ! Peut-il détruire, Lui, la Sagesse prévoyante, sa bâtisse ? Ne donnerait-il pas prise à ceux qui nient même Son Existence ?... Non ; très cher, les lois sont immuables ; personne ne pourra les changer ! car Dieu lui-même ne le pourrait plus !

— Nous devons souffrir les souffrances auxquelles nous avons contribué nous-mêmes, expié ce que nous avions fauté.....

— Expier même les fautes, les crimes de vos aïeux? Oui! Pour que les humanités soient heureuses, aucun de leurs membres ne doit être criminel ! Le mal fait à autrui est le fruit du mal qu'on lui avait causé. Aimez-vous les uns les autres ; alors dans des millions de siècles l'humanité terrestre sera sœur du Grand Christ, enfant du Grand-Tout, plus que ça, l'humanité sera la divine fille de Dieu !

— Nous devons, Maître, éternellement souffrir; par ces peines nous expions nos fautes et celles d'autrui ; nos souffrances épargneront celles de nos successeurs, de nos descendants, des peuples humains, des nations. Oui ! nous souffrirons, nous appellerons la pénitence ; nous nous immolerons pour les sauver, contribuer à la rédemption des mondes !

— Que Dieu t'entende, mon frère aimé !..... Je te répète Dieu doit une récompense à celui qui pardonne ! !

Le Maître disparut.....

. . . .

Enveloppé du manteau magique, je traversais les sphères ; mes mains fluidiques pressaient mon front où le baiser du Maître imprégné brillait comme une étoile, me servant de passe entre les foules toujours plus nombreuses de l'Astral. Les initiés se prosternaient devant le seing du Maître, les masses observaient tranquillement le passage de celui qui remplissait une mission karmique, contribuant à la grande gloire de la Vérité, de la Justice et de la Science.

Tout à coup je me sentis attiré vers ces régions

immenses qui enveloppent immédiatement la terre, qui dorénavant devront être mon cercle d'action. Quelle est cette auguste figure toute rayonnante qui vient de me croiser? Que veulent dire ces acclamations, ces fanfares, cet enthousiasme des entités astrales? Pourquoi ce rayonnement sur leurs visages ravagés? Pourquoi ces pleurs de bonheur? O miracle, moi-même je me sens transfiguré. Mon âme éblouie chante : Hosanna !

Mon essor fut brusquement arrêté ! Je reste plané dans les airs ! J'écoute ! Mon entendement est figé ! Une voix suave, douce, retentit en mon âme ! « Je « suis venu au monde pour en tirer la lumière, afin « que quiconque croit en moi ne demeure point dans « les ténèbres; et si quelqu'un entend mes paroles « et ne les croit pas, je ne le juge point; car je ne « suis point venu pour juger le monde, mais pour « sauver le monde. »

Dans cette personne je reconnus le cliché astral de Celui qui, pour sauver le monde, était descendu aux enfers ! dans l'Astral inférieur ! Son passage est indéniable.

— « Celui qui me rejette, et ne reçoit point mes « paroles, il a qui le juge; la parole que j'ai annon- « cée sera celle qui le jugera au dernier jour »... Mon âme écoutait, avide, les paroles du Seigneur, répercutées depuis la création des mondes. Ce n'était qu'il y a deux mille ans qu'elles ne furent entendues par la Terre !

« Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le

« Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire
« et de quoi je dois parler : et je sais que son
« commandement est la vie éternelle ! Les choses
« donc que je dis, je les dis comme mon Père me
« les a dites. »

La voix du Prophète divin s'évanouissait ; se perdait dans le lointain... la musique céleste des sphères supérieures, produit des saintes pensées, jetait ses tons de divine mélodie dans les fonds de ces enfers comme espérance des fins de repentir des incarnés, et comme révélation au monde futur des réincarnés de la Terre.

. . . .

Ce lieu de pénitence sert aux désincarnés de classes d'études. Les livres dans lesquels ils puisent, ce sont les clichés astraux gravés autour dans l'atmosphère fluidique ; c'est là où sont inscrits dans la langue divine les événements présents, passés, futurs, rien n'est celé aux regards des habitants de ces parages ; tout devant leur servir d'instruction. C'est aussi de là d'où partent les calamités pour les individus comme pour les nations. C'est enfin là que Karma inscrit ses arrêts pour qu'ils puissent être lus par les voyants et par les prophètes.....

Ecoutez-moi, vous autres Mages, adeptes, entendez-moi prêtres de tous les cultes ; comprenez-moi, fidèles et croyants, obéissons simplement et de bonne foi aux suggestions de l'Inconscient supérieur. Formons une chaîne indestructive où nos puissances réunies perceraient ces zones sans dangers pour pou-

voir enrayer bien des fléaux ignorés par les hommes créés par leur ignorance; nous pourrions arrêter aussi de ce livre majestueux les catastrophes engendrées par l'insuffisance de la connaissance des pouvoirs humains, dépendant de notre volonté de les enrayer. Nous ne trangresserons pas les lois du Karma, car les avertissements y écrits ne sont pas encore nés sur la Terre, et, compris par nous, peuvent être suivis et éludés. La Providence est une Maria pour les mondes, hélas ! aveugles, hélas ! sourds jusqu'à la mort physique.

Comprenez-vous alors de quel pouvoir divin vous êtes dépositaires, ô humains ? Et pourtant, vous ne voulez qu'écouter les suggestions de votre subconscient. Quelle erreur; quelle illusion, ce cerveau, cette raison humaine ! Fou, qui s'y fie !

Je me sentais pousser en avant, mon essor me fit percer les sphères habitées de l'astral, et je pus avec plus de rapidité passer à l'accomplissement de ma mission.

Devant mes yeux je vis le chemin tracé de l'Allemagne, je me dirigai de ce coté. Dans mon silencieux parcours je fixais mes regards sur les villages où se jouaient bien des tragédies, dans les villes où se réfugiait le vice côtoyant la pureté ; je revis fugitivement ma contrée qui me vit naître et souffrir dès l'enfance; Turzyneck où était mon berceau... Des larmes coulaient partout; et, dans le silence majestueux de la nuit, j'entendais venir des soupirs, des sourires, des imprécations ; des désirs se transfor-

mant en larves, des pensées portées par des élémentals ; des masques hideux aux yeux féroces scintillaient dans les airs, des élémentaux immondes réfléchissaient sur les résolutions à prendre.

Ce spectacle aérien dévoilait à l'initié les événements d'en-bas !

C'était l'expiation ; c'était aussi la naissance procréée par le passé.

Pax vobiscum ! prononçai-je, en faisant le signe magique sur les pays connus et chers à mes souvenirs de l'enfance. Le signe de la Rédemption fut répété par les entités astrales qui, par l'ordre du Maître, me servaient de gardiens.

Me voici à la frontière de la Russie à Alexandrovo. Invisible je descends sur la terre ; j'examine l'atmosphère fluidique et je retrouve le cliché astral de Gilevitsch. Soucieux, j'examine cette ombre, elle commence à se matérialiser... Il y a quelque différence entre cette forme apparue et le fugitif : celui-ci était brun, tandis que l'autre était blond. Je le dévisage attentivement... Il était grimé... Son passage m'est connu ; je suis à Berlin, où d'autres signes m'apprennent qu'il était accompagné dans sa fuite d'un compagnon, peut-être de son complice... Je me concentre, automatiquement mes regards se dirigent vers la Scandinavie...

Par l'effort de ma volonté je passe la mer, je me vois toucher Copenhague ; de là je me sens transporté à Stockholm où des traces me guident à Abo. D'Abo je suis envoyé à Pétersbourg !

La lumière se fit : l'Inconscient supérieur me montrait la voie qu'avait prise le véritable meurtrier.

Après le crime consommé, il s'enfuit à Reivola ; de là à Helsingfors en Finlande, prit le paquebot à Abo, se rendit à Stockholm ; d'où il s'embarque pour Copenhague, et de là il passe en Allemagne *viâ* Stettin et parvient à se réunir avec André Gilevitsch à Berlin !

Je n'avais pas à me tromper ; l'atmosphère fluidique reflétait leurs formes très distinctement.

J'entrai dans la capitale des Prussiens, à Berlin. Maudite ville. Lieu de réunion des sabbats, amalgamat des légions de larves suçant les organismes, engendrant la gangrène aux individus des vices les plus méprisés ! insinuant dans les cerveaux déséquilibrés, morbides, les idées de la cruauté, de la haine et des massacres ! Pays condamné à disparaître en lâche, n'ayant pu vivre dans la paix des nations ! Tu t'éteindras dans un spasme, détruite par les lois du Karma. Tu massacrais dès ton enfance ; tu étais le cauchemar de toutes les nations ; tu buvais le sang de tes fils ; tu saccageais les pays des faibles, tu tirais orgueil de ta puissance ; tu ricanais sur les lieux des bûchers où brûlaient tes victimes implorant ta pitié ; Berlin ! lieu de désespoir, de vengeance, de perdition, lieu de condamnation ! Berlin, ville de vices ou de crimes, toi, usine de lâcheté et de perfidie, le moment approche. Prépare-toi à mourir !

Hélas ! les derniers soubresauts de ton affreuse agonie seront encore une maudition pour les peuples.

de l'Europe assistant pour la dernière fois au spectacle que tu ménages... Encore, en expirant, tu vomiras un dernier sacrilège : Tu nieras Dieu !

Les peuples dirigés par les sombres chevaliers du Karma lanceront du feu et des flammes sur tes lieux ; il ne restera que des cendres d'où renaîtront les nations libres, les chevaliers de la Croix, les Frères du Grand-Tout. Malheureux peuple prussien, tu n'es pas fautif des crimes de tes pairs, mais tu en es le complice tacite ; tu seras punis. Ecoute-moi, peuple humble ; tu as encore le temps du repentir, Karma attendra les suites de mon avertissement ; la patience de Dieu est grande, sa miséricorde infinie ; Il permet à ses créatures de voir. Si tu ne te repens pas, les fléaux ne te ménageront pas, la rétribution des opprimés ne se fera pas attendre, leurs plaintes donnent naissance à des légions immesurables de vengeurs karmiques dont la devise flottera déployée sur les ailes du vent « Pour la liberté des opprimés », pour Dieu et notre droit !

Les traces imprimées par les fugitifs me guident vers la Belgique. A la frontière j'ai vu plaid, couvertures et cannes qu'ils y avaient, dans la précipitation de leur départ, oubliés. A Bruxelles, je vis l'hôtel de la Bourse où ils avaient passé la nuit. De la capitale de la Belgique, après un long conciliabule tenu par la revue des journaux, ils prirent le chemin de la France...

Mais quel est ce travestissement ? L'homme complice, le meurtrier au visage de Sémite s'est jeté

dans les robes de femme... Ils sont sur le territoire français..., touchent le sol des martyrs..., font des détours..., se rendent à Nancy..., réclament le courrier... Ils hésitent dans la direction à prendre... Après de longues délibérations ils prennent le chemin de Paris... Je les suivis... Après un moment de recueillement... leur résolution me fut dévoilée ! Leur conduite dépendait de la réusssite des projets sanguinaires... De nouvelles victimes devaient tomber aux mains des misérables... « L'affaire à Liège, disait le Sémite, devra bientôt mûrir; nous pourrons alors entrer dans les fonds qui nous permettront de fuir cette satanée Europe et de passer en Amérique du Sud... »

Je me sentis arrêté !... Brusquement je me vois au Havre... transporté pendant mon recueillement... Que font-ils ici ?... Les voilà sur la passerelle d'un grand transatlantique... Un agent de police les met en fuite... C'était une reconnaissance qui les avait poussés jusqu'ici... Momentanément ils étaient réfugiés à Paris... Mais leur projet était de se rendre en Amérique *viâ* Bordeaux.

Les autorités françaises, requises par la police russe, faisaient des efforts pour retrouver le « meurtrier », par acquit de conscience, convaincues que celui-ci se trouvait en Orient...

Les complices, assis, grimés au Café de la Paix. Devant eux un monceau de journaux russes, allemands, français... Fébrilement ils cherchent ce qui doit les intéresser ! Maintes fois je les vis sourire,

se montrer des entrefilets... Tout à coup, Gilevistch devint sombre, le trouble se peint sur son visage... Ses regards se portent de mon côté... et il prononce les paroles suivantes : « Sais-tu, Louis, je ne sais pas ce que j'ai ; un sentiment d'oppression m'a saisi... On dirait qu'il y a quelqu'un ici près de moi qui me guette, m'écoute... Non, je ne me laisserai pas prendre vivant... Toutes les preuves seraient contre moi... On me condamnerait à la déportation perpétuelle... Je préfère mourir... Jamais, entends-tu, jamais je ne rentrerai vivant en Russie..... »

Punar !... Il est temps de rejoindre ton enveloppe... Ta mission est terminée... L'Inconscient supérieur avait cette fois un docile pupille devant soi. La crainte d'encourir les reproches du Maître m'obligeait néanmoins de lui demander encore un moment de liberté.

— Je voudrais bien, dis-je, m'entretenir avec mes Frères à Paris ?...

En ce moment je vis leurs formes apparaître et nous communiâmes avec l'*Infini* !

Soulevé par mes jeunes frères de l'Astral, je fus remporté dans le lieu de mon refuge terrestre à Pétersbourg...

Mon voyage avait duré cinq heures...

Le psychurgue averti m'attendait... Visible pour lui, je fus pressé sur son cœur... D'une voix entrecoupée par les sanglots d'amour, il me désignait, déjà moins troublé qu'à mon retour du Caire, mon enveloppe humaine ! Ses yeux se posaient avec dou-

ceur sur mon corps fluidique qu'il percevait, ses gestes exprimaient tout le dévouement qu'il me portait; son sourire fraternel priait une réincarnation rapide. Tout dans son maintien signifiait néanmoins la crainte mal déguisée d'un malheur qui devait nous frapper... Mais je sentais que ses craintes procédaient de l'influence de mon Maître ?

Et, de nouveau, ses regards se posaient sur mon corps physique que je ne considérais qu'avec chagrin, je la regardais cette enveloppe charnelle comme mon habit usé et démodé... Je ne voulais pas me mettre dans ces loques... Quel dégoût ressentis-je pour ce corps cadavérique... Non, non, jamais..... Lui, l'ami raisonnable, le psychurgue sanctifié ; le gardien élu par les Invisibles comprit peut-être par intuition ma lutte intime... Il eut pitié de mes souffrances inouïes, de ma désespérance...

— Punar, commença-t-il de sa voix douce, persuasive, Punar ! si tu savais, retenu au loin, combien j'étais tranquille dans l'attente de ton retour. Je savais que tu reviendrais assez tard ; que ton voyage ordonné par ton Maître qui a confiance dans ton repentir ne te porterait pas cette fois préjudice, car je te savais protégé par le manteau du Maître ! Il a eu confiance en toi !

— Cher frère, ami unique, gardien de ma vie terrestre, répliquai-je, rappelé à la triste réalité des choses humaines par la voix de mon disciple. Si tu savais comme c'est pénible de s'enfoncer dans ce fourreau nauséabond ! Ah ! cher mien, quand on

contemplait dans les sphères, Dieu dans sa majestueuse lumière, quand on a lu les mystères des mondes et des cieux, quand on a éprouvé les délices de la présence des Invisibles... Ah! alors, il faut descendre! Ah! les affres de l'âme...

— Ne te torture pas, ne prolonge pas sciemment le moment de ta fusion, le Maître t'avait commandé de ménager ton corps : il doit te servir encore pour pouvoir exécuter les sentences des Invisibles! Où trouveras-tu un meilleur gîte si ce n'est dans la maison de ton serviteur? Sois pour lui le frère aîné, même son maître, mais garde ses services... Vois-tu, Punar, cet instrument si faible est pourtant précieux... ; il te sert... ; ses fonctions te permettent de garantir ton astral contre les attaques...

Un calme se répandait dans mon être au fur et à mesure des paroles si persuasives de mon psychurgue... Il avait puissamment raison.

— Frère, ami, mentor, dis-je, à l'état mixte, d'où as-tu appris à parler si raisonnablement, ajoutai-je en souriant.

— Lui, les Maîtres! Ces messagers divins, toujours présents à nos bonnes comme à nos mauvaises pensées, veillent à l'accomplissement des lois de la Nature... Ces infiniment grands puisent dans les sphères la science qu'ils nous chuchotent...

— Mais que nous ne voulons pas suivre de peur d'être blâmé par notre raison humaine, dit la voix du Subconscient, rentrant dans la possession de ses fonctions.

Je crus saisir chez mon psychurgue, à l'approche du Subconscient, quelque inquiétude.

— Punar, prononça-t-il vivement, approche, touche ce corps sans dégoût, ordonne-lui de te servir, ton fidèle domestique doit donc te servir !

Un ricanement se fit entendre, sinistre comme la désespérance !...

Nous nous regardâmes avec angoisse.

— Ah !... ah !..., dit une voix moqueuse, approche donc, maître Punar, de ton corps nauséabond, touche avec répulsion cette carcasse..., pose ta main sur ce bras physique... ah ! ah ! ah !

— Le détenteur des droits sub-élémentaux ne pourra pas arrêter la loi de l'Absolu, jeta mon psychurgue ! Va-t'en !

— Ah ! ah ! Regarde, Punar, ton corps est glacé, rigide ; le pouls ne bat pas, la respiration nulle, le cœur refuse son service !Ah ! ah ! les fidèles services qu'on te rendait... Ah ! ah ! ah !

Je me précipitai vers mon corps ; épouvanté, je reculais de cet immonde monceau de loques.

— Ah ! ah ! ah ! continuait la voix mordante...

D'un bon le psychurgue, retenu par les sorties séditeuses de l'élémental préposé à la conservation des existences intra-humaines, vola pour défendre son dépôt contre l'envahissement des cohortes larviques, des nouvelles accroissances d'élémentaux, conduits par l'élémental chef...

Je dus les laisser à leur duel...

Abîmé dans la contemplation de mes derniers mo-

ments j'étendais mes mains fluidiques vers les régions célestes, implorant les Invisibles !...

Les souffrances de mon psychurgue me rappelèrent à la réalité. Je m'avance donc vers mon gîte terrestre !... Et, avant d'entrer dans ce sépulcre, je jette pour la dernière fois mes regards de remerciements vers ceux qui m'attendaient. A bientôt, visages célestes, à bientôt et pour toujours.

Et je crus entendre des voix d'une mélodie divine empreinte qui me repercutaient : A bientôt !... pour toujours, pour l'éternité !...

Je disparus à leurs yeux...

Punar-Bhava ! ! !

Mon Maître à l'œil royal apparut.

Je me prosternai...

— Te voici, enfant ! Toujours dans les dispositions de désobéissance. Ne ressens-tu pas les souffrances de ton disciple aimé ? Ses forces sont à bout, il disputait ta dépouille à des légions de forces cruelles, avides de ta vie astrale et physique ; deux fois il était sorti pour dompter les astraux infiniment petits !

— Maître, messager du ciel, voulut interrompre le psychurgue.

— Tu sais, toi le frère aîné que cet état est pour ton cadet préjudiciable ; préjudiciable à son âme et à son être incarné... Et les dangers que court sa personnalité fluidique ? Et les périls auxquels s'expose son enveloppe humaine?

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa !

— Je ne peux te juger... ni absoudre.

— Maître! Messager de l'Absolu; exauce mes prières, ne châtie pas — ne le gronde pas, Maître des maîtres. Ah!

Le Maître à l'œil royal tournant son visage céleste rayonnant de joie dit au vaillant frère jeté dans les trances, au mécontentement du Maître: Vois-tu, cher frère, sans l'intervention des forces fraternelles que je vous avais expédiées, Punar aurait contracté une maladie pernicieuse, peut-être mortelle ; mes messagers même ne purent tout à fait réussir malgré tout ton dévouement fraternel à faire éviter quelque astralisation des effluves qui s'incarnèrent dans son astral inférieur autant que dans son enveloppe humaine. Hélas! il ressentira les suites durant deux mois, trois semaines, quatre jours et deux heures!... Voyons... Punar!

— Maître, ô mon Maître, dis-je, posant mon regard sur Lui, Maître, bénis-moi pour les luttes prochaines.....

Et le Maître, à l'œil royal, attendri, tourna ses ailes vers l'Orient, invoquant dans une prière Le Tout; touchant de son doigt azuré le front du mortel, y traçant le saint signe de la Rédemption !

Et je rentrai à la vie terrestre. Et hélas! je rentrais dans la vie terrestre.....

Lundi, le 16 décembre, Gilevitsch fut arrêté à Paris ; la même nuit, empoisonné, il expirait son âme.....

Ému par les révélations de l'Au-delà, plongé

dans les secrets de la vie sur-humaine, je pensais à la destinée de cet être malheureux, que j'avais vue inscrite dans les livres de l'Astral..... Pour l'homme qui peut lire, cette solution n'eut rien de surprenant. Ses crimes c'était la résultante de ses vies successives, de ses actes et de ses libres résolutions..... Si l'esprit du défunt avait gardé le souvenir des vies passées, il aurait prévenu le malheureux frère..... Mais le désincarné, laissant son subconscient influencer l'astral inférieur, lui laissa la dominance sur les actes du suicidé..... Comme un cheval emporté il courait au-devant des événements prévus et y participait à l'exécution de l'inéluctable loi du Karma !

Mes pensées se tournèrent vers ce fugitif de la justice humaine... L'intensité de cette force concentrée tourna l'attention de l'astral enchaîné à son enveloppe terrestre attachée à ses restes... Il parvint à m'effleurer de son souffle. — Puis-je te parler ? demanda-t-il d'une voix étouffée...

. . . .

Nous parlâmes ce langage intime des âmes... Dans un épanchement, il me confia toutes les vicissitudes de sa vie..... Il ne m'a rien caché, tout fut dévoilé dans la confession du repentir.....

L'astral termina par ses paroles : « Mort dans les douleurs du suicide, condamné à une vie désespérée dans les plans supérieurs, je dois l'accepter avec empressement pour pouvoir expier ce nouveau crime. Devant Dieu qui nous entend, je t'affirme

d'être innocent du meurtre, l'Absolu jugera mes fautes... Puis il poursuivit lentement : « Punar, j'ai une prière à t'adresser... Protège... ma... famille... déshonorée... Ma... pauvre... mère... » Il disparut en sanglotant...

. . . .

Un silence religieux attestait la présence des entités astrales qui se révélaient par les signes ordinaires, l'air ambiant était saturé des effluves scintillants, la lumière se diffusait dans l'atmosphère, puis les assistants de l'astral de mon malheureux suicidé allèrent rejoindre leur victime... Je ne restai pas seul..., j'avais tacitement accepté la tâche de réhabiliter la victime des vampires humains, les pensées vivantes du défunt ne devaient me quitter de si tôt... Je vais te le prouver, pauvre malheureux frère ! Je vais, armé de la conviction de ton innocence, dévoiler le véritable assassin. Toi tu n'as pas été coupable d'avoir cédé aux incubes femelles, aux suggestions malsaines des élémentaux de la cupidité, aux larves de l'orgueil, tu étais l'instrument aveugle du véritable assassin de ce maudit Louis qui avait perpétré ce crime odieux !... L'opprobre dont tu as couvert ta famille provenait de ton amour-propre maladif, du serment que t'avaient soutiré les insistances du meurtrier... Pauvre André !

. . . .

Conjuro et confirmo super vos, Angeli fortes, sancti atque potentes, in nomine On, Hey, Heya, IA Ie, Adonay, Saday...

. . . .

C'est dans l'Erebe que se portera, par la force d'attraction, ton âme suppliciée, dans ce passage obligatoire de tous les décédés. Les juges vont être cléments ; tu es parti repentant. . Tu y séjourneras longtemps avant d'entrer dans le Kama-loka, immense région que je parcourais maintes fois, ce purgatoire de l'astral inférieur, de ton serviteur parjure, de ton ennemi juré ! C'est lui qui t'a perdu, désobéissant aux injonctions de son frère aîné attaché à l'Inconscient supérieur. Au lieu de te transmettre la ligne de conduite qui aurait aidé à ton évolution, il avait préféré te souffler les insubordinations de ton subconscient, acceptées par la raison humaine. Tu n'as pu discerner le bien du mal... Ton ange protecteur ne put te parler, tu fus la victime des forces maudites, hélas !

. . . .

Ne désespère, quand même, pas ! Tu as fait la souffrance que pour trouver la torture, c'est l'expiation du crime de ton suicide. Tu es parvenu à te soustraire à la justice humaine en violant la loi divine. Malheureux, tu as prolongé ton expiation ! Mais ne désespère pas ! Tu t'es repenti. Tu iras alors plus calme vers les épreuves qui t'attendent car tu es résolu à satisfaire l'éternelle justice. Le remords, dégageant une petite issue, permettra aux esprits vengeurs de se glisser jnsqu'à ton entendement, ils te prodigueront des conseils et des encouragements, ils suppléeront à ta faiblesse : ils seront l'intermédiaire entre l'âme et les cieux !

Ne désespère pas ! Car l'amour t'entoure, l'amour puissant de Celui qui s'est immolé pour nous. Cet amour veut te sauver. Unis ta voix aux voix de l'Infini... Prie... Tout est en prières devant l'Absolu ; depuis l'atome qui souffre jusqu'au roi de la création qui médite la paix ou la guerre, le bonheur de l'humanité ou les désastres des peuples ! L'adoration des mondes, les hommages des vivants ! Les soupirs des incarnés forment un concert montant vers les cieux, portés par les ailes des vents, harmonisé par les voix des Océans, entendu par le Créateur de tous les mondes, de tous les êtres divins, humains, disséminés dans les zones, dans les sphères, dans les montagnes, dans les profondeurs de la terre ; dans les abîmes des précipices : de partout s'élancent les voix qui prient, qui pleurent, qui soupirent ! Prie !!! Entonne le sublime cantique des actes de grâces ! Remercie Dieu qui te fait souffrir, dépose un baiser de gratitude sur l'Auguste main qui t'a touché. Ne désespère pas, car tu entendras bientôt la voix de Celui de qui on a dit : « *Mais quiconque... invoquera... le... nom... du .. Seigneur sera sauvé.* »

. . . .

Et à nous autres, aux voyageurs terrestres, quelle voie nous prescrit le Grand Crucifié ?

Ah ! Lui, Le Baume, L'Agneau sera bref dans ses enseignements ! Par ses messagers célestes, il nous dictera sa sainte prière !

A genoux, mes frères ; à genoux, mes sœurs, aux pieds ensanglantés du Maître ! A genoux !! Répétons :

« Mon Dieu, Toi qui es grand, Toi qui es Tout, laisse tomber sur moi qui ne suis que parce que Tu l'as voulu, un rayon de ta lumière. Fais que, pénétré de Ton amour, je trouve le bien facile, le mal odieux; qu'animé du désir de Te plaire, mon esprit surmonte les obstacles qui s'opposent au triomphe de la vérité sur l'erreur, de la fraternité sur l'égoïsme : Fais que dans chaque compagnon d'épreuves, je voie un frère, comme Tu vois un fils en chacun des êtres qui émanent de Toi et doivent retourner vers Toi. Donne-moi, ô Seigneur, l'amour du travail, qui est le devoir de tous sur la terre, et, avec l'aide du flambeau que Tu as mis à ma portée, éclaire-moi, ô Lumière Eternelle, sur les imperfections qui retardent mon avancement en cette vie et dans les autres... »

Nous te le demandons humblement, O PÈRE, par les mérites de notre Sauveur TON FILS !!! O M, T A T, S A T !!!

PUNAR-BHAVA, S.·. I.·..

Relu; corrigé à Koczevo, au mois de janvier 1913, l'année de la protection divine.

La vingt et unième lettre

ש. Ce caractère appartient en qualité de consonne, à la touche chûmtante, et peint d'une manière onomatopée les mouvements légers, les sons durables et doux.

C'est en hébreu, le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache. Il dérive du son vocal י, passé à l'état de consonne, et prononcé *Je* ; en joignant à son expression les significations respectives des consonnes ר et ב (Favre d'Olivet, *Gramm. hébr.*).

Etudions cette lettre en partant de ces données :

Elle est le signe de la durée relative, le mouvement qui s'y attache doit forcément avoir un commencement et une fin, un haut et un bas, avec, au milieu, un point d'équilibre instable.

Cette signification du shin, comme celle de tous les autres signes de l'alphabet hébraïque, n'est ni inventée, ni arbitraire, elle est vraie et naturelle et découle de la signification des racines dans la composition desquelles entre cette lettre. Suivant le signe qui lui est accolé, ces racines caractérisent alternativement le désordre et l'harmonie, le calme et le tumulte, ce qui est léger et aérien ou solide et

inébranlable, et aussi, tout ce qui est en équilibre (V. *Voc. Rad.* de F. d'Olivet.)

Pour cette raison, le shin est le hyéroglyphe du feu, de la matière en voie de dissociation, et de la pierre, du règne minéral, de la matière à son maximum de concentration. Les alchimistes diraient du Volatif et du Fixe.

Le double emploi du *Shin* trouve sa signature dans sa prononciation et nous devons la noter, quoique Fabre d'Olivet dit que cela est très peu important, ce qui est vrai au point de vue grammatical sous lequel il envisage cette lettre.

שׁa consonne ש, dit ce savant, porte toujours un point, soit à droite de l'écrivain שׁ, pour exprimer qu'elle a un son chuintant comme en anglais *Sh* ; soit à gauche. שׂ pour signification de feu, d'éclat, etc. ; et le second, plus grave et plus guttural, correspondant à celle de matière, d'obcurcissement, de dureté.

Il est essentiel, ajoute d'Olivet, de remarquer que ce point remplace sur le caractère ש, le point-voyelle appelé *Cholem*, c'est-à-dire ô. Ce son vocal précède la consonne ש, lorsque la consonne antérieure de voyelle, comme dans ש, *Moshé*, il la suit, lorsque cette même consonne est initiale, comme dans *shomé*.

Ainsi donc, la *o* (ו) était en hébreu inséparable du ו et cela est logique, la cause et les effets étant toujours intimement liés.

Le ו est la signature du Verbe en essence, et le

ו indique son mode d'action dans l'Univers, c'est un principe équilibrant au moyen duquel s'opère la réintégration de l'humanité, et en prenant l'effet pour la cause on représente fréquemment le Verbe lui-même par un ו.

La chute d'Adam avait rompu l'harmonie du monde archétype et donné une réalité terrible au Destin qui ne devait pas être, si l'Homme Universel fût demeuré seul à lutter contre la fatalité, c'eût été la réalisation du dualisme absolu dans la nature, du chaos pur et simple.

Or Dieu ne peut permettre le désordre et il manifesta son Verbe. Comme l'a justement fait remarquer un maître, l'homme entraîna nécessairement Dieu dans sa chute, et c'est pourquoi le Verbe s'est appelé indifféremment le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme.

Que doit faire l'homme pour revenir à son état primitif?

Le Réparateur l'a dit : Renoncer à sa volonté, ou, ce qui revient au même, la mettre complètement sous la dépendance de la volonté suprême : Que ta volonté, dit-il à son Père, se fasse et non la mienne. Et Il nous invite à l'imiter, afin que nous ne fassions qu'un avec Lui, comme Il ne fait qu'un avec son Père.

Mais l'homme est trop orgueilleux et ferme volontiers à la lumière ses yeux, qu'il porte plus souvent sur la terre que dans le Ciel... et le *Shin* oscille de l'une à l'autre sur son inlassable pivot, le ו toujours miséricordieux.

Les savants inconnus qui ont déterminé la forme des lettres de l'alphabet hébraïque, à une époque très antérieure à l'ère chrétienne, avaient profondément scruté la valeur des lettres qui n'avaient plus de mystères pour eux, puisqu'ils leur ont fait reproduire graphiquement l'idée principale représentée par chacune d'elles.

Voici en quels termes José A. Alvarez de Peralta (*Iconografia simbolica de los alfabetos Fenicio y Hebraico*), décrit le graphisme du *Shin*, d'après des données qu'il a empruntées lui même à la *Kabbala denudata* :

« La lettre *Shin*, de l'alphabet hébraïque, se compose d'un כ = *Caph*, tracé horizontalement (ⵡ) avec un ו à l'intérieur : le vau et les deux branches droites du *Caph* sont surmontés chacun par un י = *iod*.

Les trois *iod* représentent l'Eternelle Idée de l'éternel tri-un, et le vau représente son Verbe, Pouvoir créateur, Pouvoir conservateur, Pouvoir rénovateur, déployant ses inépuisables énergies dans la matrice cosmogonique, symboliquement figurée par le Caph horizontal.

ווו est en hébreu le nom du nombre 6, interprété dans son sens le plus relevé, ce nom peut se traduire par : feu feu, le feu du feu, c'est-à-dire le feu principe, dont la source est la lumière increéée. Ce nombre est celui du ו, du rayon qui relie le Centre au cercle universel de ses manifestations, ce rayon projeté sur la circonférence signale la double action

du ך dans les trois mondes. C'est le nombre des cycles lumineux que ce même ך manifeste en principe, c'est Adam qui devait les faire passer en acte, mais il laissa volontairement tomber son compas de G.·. A.·. D.·. L.·. U.·. et alors la manifestation potentielle de la durée spirituelle (כ) se matérialisa, le lieu abstrait des choses devint concret, le mouvement circulaire indéfini se limita, et le mouvement équilibrant, la durée relative prit naissance. Le Verbe s'était incarné et s'était chargé de la croix, c'est-à-dire de l'universalité des manifestations vitales.

Concepcion, août 1912.

SUSABO.





PARTIE LITTÉRAIRE

Le Mystère de la Mort

Deux Hollandais font, au moyen d'instruments scientifiques, des expériences affolantes sur la seconde vie de l'homme.

Le *Matin*, du 24 février, publiait en première page l'intéressant article suivant :

MM. Matla et Zaalberg van Zelst sont deux Hollandais, spirites et physiciens à la fois. C'est en cette double qualité qu'ils se sont attaqués au plus redoutable des mystères, celui de la mort. Ils viennent de consigner le résultat de plusieurs années de recherches et d'expériences dans un ouvrage considérable ayant pour titre : *Le Mystère de la Mort* (1). Leur but a été grandiose : il ne s'est agi pour eux de rien moins que de mesurer la densité, le volume et le poids de l'homme après la mort. Cet homme, par opposition à l'homme physique que nous connaissons dans l'existence terrestre, ils l'appellent *l'homme-force*. Cet homme-force n'est pas une âme pure, puisqu'on peut le soumettre à des expériences qui relèvent de la physique. Ce n'est pas un corps ordinaire, puisqu'il est non perceptible à nos sens. C'est un composé gazeux. Pour définir ses propriétés, nos deux Hollandais, sur les conseils des êtres d'outre-tombe, l'ont fait entrer dans un appareil *ad hoc* : le *dynamistographe* ou « mesureur de force ».

Par les procédés ordinaires dans les séances spirites, la parole de l'au-delà leur fut adressée dans leur trente-sixième séance, en 1904, en ces termes :

(1) *Le Mystère de la Mort*, 1 fort vol. in-8° illustré. Prix : 8 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

— Faites deux cylindres *imperméables* à l'air, en carton. Nous traversons facilement le carton. Recouvrez les parois supérieurs et inférieurs d'étain en feuilles, que nous ne pouvons traverser. Nous pénétrerons dans le cylindre et seront retenus par la feuille d'étain.

Ainsi firent-ils. Au cylindre était relié un manomètre très sensible.

Après de multiples expériences, ils arrivèrent aux données essentielles suivantes :

Ils onstatèrent un excédent au manomètre et conclurent :

1° Qu'un être limité causait cet excédent;

2° Que c'est un être pensant, puisqu'il prenait part aux expériences;

3° Que c'est un être gazéiforme, puisqu'il obéit aux lois qui régissent les gaz;

4° Que la densité de ce corps doit être égale à celle de l'air.

Le volume comporte environ 52 litres, le poids moyen environ 67 grammes.

Bien plus, inspiré par l'être décédé, l'un des expérimentateurs dessina une forme qu'il modela ensuite en argile et qui représenta l'aspect de l'homme dans sa seconde vie : on constatera qu'il a l'aspect d'un buste. Les sculpteurs auraient-ils eu l'intuition de cette seconde vie en reproduisant les grands hommes?

Au cours de leur ouvrage, les deux Hollandais relatent une foule de communications curieuses, appuyées d'expériences. Ils firent intervenir l'électricité et constatèrent que l'*homme-force* est chargé d'électricité par la nature.

Enfin ils apprirent que cet homme-force est loin d'être éternel : étant toujours soumis aux lois de la nature, il finit par se décomposer et meurt après une seconde existence qui dure en moyenne cent ans.

Telle est la substance des expériences et des déductions de MM. Matla et Zaalberg.

Ce que cache le Sphinx

Un savant vient d'y découvrir un temple consacré au Soleil

M. Reisner, professeur d'égyptologie à l'Université d'Harvard, a communiqué aux autorités du musée sémitique d'Harvard et du musée des Beaux-Arts de Boston les résultats de recherches qu'il est en train d'opérer sur le Sphinx d'Égypte.

A l'intérieur du Sphinx, le professeur Reisner a trouvé un temple consacré au soleil.. Ce temple est plus ancien que la plus ancienne des pyramides, car il date à peu près de l'an 6000 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'époque la plus éloignée de l'histoire de l'Égypte.

La tombe de Mona, ou Menès, le premier roi d'Egypte connu, qui se déifia lui-même et fit construire ce Sphynx, se trouve également à l'intérieur du monument. Des tunnels, percés dans le Sphinx, conduisent à des cavernes dans lesquelles on n'a pas encore pénétré, car les travaux n'ont été commencés qu'il y a six mois. Le Sphinx est sculpté en plein roc, mais à l'intérieur on aperçoit encore les bâtiments d'une ville qui s'éleva peut-être à ciel ouvert jadis.

Actuellement les excavations n'ont pas été poussées plus loin que la tête du Sphinx, dans laquelle est une salle de 18 mètres de long sur 4 m. 20 de large. Cette salle est reliée par des couloirs au temple du soleil situé entre les pattes du Sphinx. On y trouve par centaines des objets sacrés comme la croix encerclée, symbole du soleil. Plusieurs de ces croix sont en or et portent des fils qui servaient aux prêtres à faire tinter de petites clochettes pour évoquer les esprits.

On trouve aussi de petites pyramides à l'intérieur du

Sphinx. Selon le professeur Reisner, les pyramides n'étaient, à cette époque, que les aiguilles de cadrans so-



laires, et le Sphinx était un dieu solaire lui-même. La pyra-

mide de Chéops donne l'heure de façon absolument précise.

Le professeur espère, par l'étude des objets sacrés trouvés dans le Sphinx, arriver à découvrir les secrets des prêtres égyptiens, dont les connaissances, en ce qui concerne la magie, étaient merveilleuses, croit-on. Ses travaux ne vont pas sans difficulté, parce que les Arabes qu'il emploie se refusent à coucher dans la tête du Sphinx. Ils ont la conviction que cette tête est l'asile de nombreux démons, et que tout homme qui y dort est condamné à mourir.

Congrès de Genève

Le 2e Congrès Spirite Universel, organisé par le Bureau international du Spiritisme, se tiendra à Genève du 11 au 14 mai 1913.

Les principales associations spirites nationales du monde entier y ont déjà donné leur adhésion et plusieurs d'entre elles ont fait connaître les noms de leurs délégués ; *la Spiritualists' National Union* de la Grande-Bretagne a désigné, à cet effet, son secrétaire M. Hanson G. Hey qui vient d'organiser d'une façon si brillante le Congrès international de Liverpool ; le *Deutscher Spiritisten Verein* sera représenté par ses Directeurs, MM. Feilgenhauer Frères, dont l'activité comme propagateurs du Spiritisme dans leur pays est universellement connue et appréciée ; la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* enverra vraisemblablement, à Genève, son président, le célèbre écrivain spirite Gabriel Delanne, accompagné de deux de ses collègues ; de l'Italie sont annoncées les participations du Dr Falcomer, de Venise, et du capitaine Chr. Volpi, de Rome, lequel s'est fait connaître par ses travaux sur la photographie

spirite; la *National Spiritualists' Association* des Etats-Unis d'Amérique a confié l'honneur de siéger au Congrès en son nom au vénérable Dr J. Peebles de Los Angeles (Californie) qui, malgré ses quatre-vingt-dix ans passés, consacre toujours avec la même ardeur son grand talent d'orateur et d'écrivain à la défense des idées spirites.

Le programme du Congrès sera composé d'une partie déterminée comportant trois grandes questions, d'une partie libre dont les sujets seront choisis à volonté par les auteurs des communications, et d'une partie administrative concernant l'administration internationale.

Les trois questions formant l'objet théorique principal du Congrès seront les suivantes :

A. — *Rôle du Spiritisme dans l'Evolution religieuse de l'Humanité.*

Sous-Questions : Le Spiritisme est-il la Religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres Religions existant actuellement ? — Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

B. — *La Pratique de la Médiumnité.*

Sous-Questions : Que faut-il faire par rapport aux Médiums professionnels ? Faut-il créer des Ecoles de Médiums ? Faut-il provoquer une législation protectrice de la Médiumnité ? Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier de diplômes pour médiums ?

C. — *La Presse Spirite.*

Sous-Questions : Comment la *Presse Spirite* doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande ? — Est-il possible de créer un organisme universel d'informations spirites ? — N'y a-t-il pas lieu d'examiner, aux Congrès internationaux, les questions faisant l'objet de controverses entre journaux ou revues spirites ?

Pendant le séjour des Congressistes à Genève, on leur procurera l'occasion de visiter l'atelier du célèbre médium Hélène Smith ; on sait que les tableaux dus au talent mé-

dianimique de cette artiste, et consacrés à illustrer la vie du Christ, sont des œuvres d'une inspiration très pure et d'une facture réellement merveilleuse.

Une exposition internationale de peintures, aquarelles, pastels et dessins médianimiques, ainsi qu'une exposition de photographies spirites, seront ouvertes à Genève, pendant la durée du Congrès.

Les envois d'œuvres ou d'épreuves, accompagnées de certificats établissant leur authenticité ou de notices explicatives, doivent être adressés le plus tôt possible à M. A. Pauchard, 23, rue Tronchin, Genève.

Les adhésions personnelles au Congrès ainsi que les communications ou travaux écrits doivent parvenir à la même adresse; ces travaux seront autant que possible rédigés en français, en anglais ou en espéranto, ou accompagnés d'un résumé dans l'une de ces trois langues.

Le Secret du Bonheur

L'autre jour, un homme d'aspect simple et sympathique se présentait chez moi et, tout de suite, me posait cette question :

— Madame, voulez-vous que je vous donne le bonheur ?

Depuis que je m'occupe de Merveilleux, j'ai vu bien des types et des choses étranges, mais cette brusque question, pourtant, m'impressionna.

Je regardai mon visiteur, me demandant s'il se moquait ; mais sa mine était des plus sérieuses.

— Et qui donc, Monsieur, interrogeai-je, vous a permis de dispenser un bien si précieux ?

— Mes longues études, Madame, qui m'ont amené à la découverte d'une gemme étrange, aux reflets indéfinis-

sables, venue des régions ténébreuses, où elle s'est formée à l'origine des siècles, qui a des propriétés *radio-magnétiques* qu'aucun instrument de précision ne saurait déterminer, et qui dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir. La gemme Astel possède un éclat brun, métallique; elle communique un éclat extraordinaire aux corps sur lesquels on la frotte. Elle *vit* avec celui qui la porte. C'est une pierre froide, obstinément froide, sur laquelle la chaleur agit difficilement; elle semble être animée d'une vitalité glaciale ; lavée à l'eau chaude, elle reste froide; mise dans l'eau chaude, elle abaisse la température de celle-ci. C'est une pierre fugitive; elle glisse sous la pression des doigts de celui qui veut la garder et ignore le *secret de la monter*.

Bausch, Sérapion, Gallien, Agric, Pline, dans leurs ouvrages, déclarent que la Gemme Astel est un hémostatique puissant qui arrête le sang par contact direct.

Au point de vue psychique, Bausch cite l'opinion de Volatéranus :

Portée au doigt, elle fait gagner tous les procès, au jeu, et obtenir les faveurs.

Représentant diverses figurines, elle révèle les trésors cachés, défend contre le poison et les maladies infectieuses.

Pierre d'Aponée a confirmé la chose.

Pansa dit que l'on peut porter cet anneau sans encourir aucune accusation de superstition ou d'impiété.

Enfin, au point de vue de la sympathie, je me demande si cette pierre ne serait pas pour celui qui la porte ce que sont les antennes des appareils pour la télégraphie sans fil. Entre deux cœurs, son pouvoir télépathique est merveilleux.

Intéressée, j'avais écouté le magicien sans penser à l'interrompre.

Quand il se tut, je lui demandai :

— Mais en échange du don que vous voulez me faire, que me demandez-vous ?

— Seulement de faire connaîtré ma découverte à vos lecteurs.

J'ai promis. Je tiens parole. Voici la carte du magicien:

SIMÉON BIENNIER

22, rue des Gras, Clermont-Ferrand

A. DARVIN.

Le président Wilson et le nombre 13

La superstition du nombre 13 est partagée par le nouveau président des Etats-Unis, le docteur Woodrow Wilson, mais à rebours.

Pour lui, ce nombre est d'heureux augure, et il faut reconnaître qu'il a eu fréquemment l'occasion de le rencontrer dans sa vie, et souvent dans d'heureuses circonstances, depuis le jour déjà lointain où il s'avisa, en arrivant de New-Yok à Sea-Girt, à 11 h. 13, que ce jour était un vendredi 13 et qu'il avait voyagé dans le fauteuil n° 13 d'un wagon Pulman. Depuis lors, il a prêté attention au chiffre fatidique, et il a observé :

Que ses nom et prénom sont de treize lettres ;

Qu'il y avait treize ans qu'il était à Princeton, quand on l'a choisi comme président de l'Université ;

Qu'il a été président de l'Université de Princeton pendant treize ans ;

Qu'en additionnant cabalistiquement les chiffres formant le millésime de l'année de son élection à la présidence des Etats-Unis, on trouve : $1 + 9 + 1 + 2 = 13$;

Que le collége électoral s'est réuni le 13 janvier ;

Qu'il y a treize lettres dans les nom et prénom de Mme Wilson : Eleanor Wilson ;

Treize lettres encore dans les noms de ses filles : Jessie W. Wilson et Eleanor Wilson ;

Qu'il a reçu treize demandes pour chacun des postes auxquels il lui appartient de nommer un titulaire ;

Qu'il a reçu treize dindes comme cadeaux de Noël ;

Enfin, que treize des enfants nés le jour de son élection ont reçu son nom pour nom de baptême.

La science française à l'Etranger

Echo de Paris, du 19 janvier 1913.

Le commandant Darget, l'inventeur des rayons V, — les rayons vitaux, — vient de faire à Vienne, au « Club scientifique », deux remarquables conférences sur ces nouvelles et curieuses radiations.

L'assistance était des plus brillantes et des plus nombreuses Aux premiers rangs, on remarquait la princesse de Hohenlohe, la princesse de Thurn-et-Taxis, le prince de Lichtenstein, les princes Maximilien et Eric de Thurn-et-Taxis, M. Dumaine, ambassadeur de France, sir Leighton Cartwright, ambassadeur d'Angleterre, le ministre de Suède, la baronne de Hamar-Nemespan, M. Crozier, ancien ambassadeur, la baronne Foerster, les professeurs Schiff, Jellinck et de nombreux représentants des sociétés savantes austro-hongroises.

Le savant conférencier, qui révélait ainsi, sur les rives du Danube, une nouvelle découverte française, obtint un très vif succès.

Nous savons, d'autre part, que le commandant Darget a fait des expériences concernant les rayons V, chez le docteur Schliff, un éminent professeur de l'École de médecine de Vienne, en compagnie d'un autre docteur et de deux photographes qu'il avait appelés ; et que ces expériences avaient parfaitement réussi.

Le docteur Schliff a voulu opérer ensuite dans le bain

Une Œuvre dramatique

Une Œuvre dramatique nouvelle de Léon COMBES

La Revue *Les Annales du Progrès* commence la publication d'un drame antique en trois actes, en vers, *Homeros*, dû à l'inspiration de notre secrétaire de la rédaction.

Dans un article très intéressant annonçant cette publication, le brillant directeur des *Annales du Progrès*, M. Ducaste-Harispe, fait l'analyse littéraire et philosophique de la pièce *Homeros* et publie quelques lettres d'artistes de la Comédie-Française touchant l'œuvre de notre collaborateur.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs la lecture de *Homeros*, ils y trouveront de curieux aperçus sur la vie en Grèce à l'époque d'Homère et sur la mission occulte de ce grand poète de l'humanité.

X...

Nous avons déjà eu l'occasion de parler du volume de notre ami Salztmann : *Les Remèdes Divins de l'Ame et du Corps*. Nous profitons de l'occasion pour rappeler ce travail et le recommander d'une manière toute spéciale à nos lecteurs. — Un gros vol. in-8o, **3** fr. **50**

Dans la même Bibliothèque a paru un ouvrage qui intéresse tous les Occultistes.

Le Mystère Antique est Découvert, de Joseph Heibling, malgré la prétention de son titre, a le droit de le porter.

Ce petit volume, très bien présenté, donne sur la langue hébraïque, la chimie il y a 5.000 ans et les mystères de la Pâque des renseignements profonds et, pour la plupart, inédits. Ces quelques pages représentent de longues années d'effort.

Aussi nous ne saurions trop recommander ce volume à tous les chercheurs avancés dans nos études. Son seul dé

faut est d'être trop profond et trop " Esotérique " pour les débutants. — 1 vol. in-8°, **3** fr. **50**. — Bibliothèque Salzmann, 87, rue Denfert-Rochereau, Paris.

PAPUS.

Remettons le monde sous la loi de l'Initiation

A propos de la propagande initiatique du Féminisme-Spiritualiste (1)

Puisque vous voulez bien me permettre de prendre un moment la parole au milieu de vous, laissez-moi donner réponse à ceux qui ne sont pas parfaitement certains de l'existence du Féminisme-Spiritualiste, par un argument difficile à réfuter, car pour constater l'évidence du Féminisme-Spiritualiste, il suffit de consulter sa raison et personne ne songe à nier la raison.

En effet, le Féminisme-Spiritualiste est une valeur non approximative, mais exacte absolument du Féminisme, une valeur prise non dans la confusion du Féminin concret mais dans son genre énergitique, c'est-à-dire dans l'âme de la personnalité mouvante du Féminin qui n'existera dans sa plénitude que lorsqu'il sera revêtu du sens qui constitue sa base.

Laquelle ? — Celle qui remettra à sa place l'horizon interverti du Féminin. — Comment ? — Par la restauration du sacerdoce féminin modernisé, c'est-à-dire laïcisé mais redonnant à la femme se vouant aux choses de l'Esprit la place qu'elle seule sait tenir dans l'éducation de la croyance composant le bonheur ou le malheur de l'humanité, avec les lumières ou les ténèbres du cœur de la femme.

(1) Paroles dites le 4 juillet 1912, à l'Alliance Spiritualiste.

N'oubliez pas que c'est l'abolition des sanctuaires féminins, que c'est le déplacement du centre de la gravitation du Féminin réfléchissant et particularisant la vie universelle comme un seul être, qui a fait la rupture de l'unité scientifique et religieuse de la Religion Sagesse.

Oui, en vérité, qu'allaient faire les philosophes grecs en Égypte ? — Apprendre la vérité dans l'Initiation aux mystères de la Grande Isis, soulever le voile de la révélation antique gardant sous les sceaux du Symbole de la palpitation de la vie absolue gravée sur la Table Isiaque totalisant le ciel intelligible des âmes et le ciel des apparences.

Cependant le féminisme moderne ne s'en occupe pas.

Eh ! Bien le Féminisme-Spiritualiste, comme je viens de vous le dire, est un mouvement qui, caractérisant non le Féminisme concret mais le Féminisme, universel fonde précisément l'émancipation de la femme sur son principe propre, prend, pour ainsi dire, du fond de son âme, le nom de l'ère nouvelle consacrant l'harmonie de l'antique Révélation et de l'Évangile de l'Esprit qui est l'Évangile Éternel, la conscience de la conscience. Comme dit Vinet : « Oui, aucune civilisation n'est possible sans l'Évangile. » Le Féminisme-Spiritualiste est un mouvement absolument désintéressé qui, par le moyen de la propagande gratuite de publications diverses, c'est-à-dire par le moyen du livre et de la parole, apporte son humble concours, depuis de longues années, à tous ceux qui pensent que le temps est venu de faire pénétrer, dans l'esprit des masses, l'importance morale et sociale de la grande rénovation religieuse affirmant la science et la foi d'accord avec le sentiment de la religion universelle unissant tous les membres des races humaines en famille.

Vous le voyez, il n'y a pas de mouvement d'idées inutiles. Pourquoi ? Parce que si du mouvement des planètes résulte la vie physique des univers, du mouvement des idées résulte la vie morale et intellectuelle de l'humanité. Et

l'alliance spiritualiste le reconnaissant dans le domaine religieux a mis l'effort en équilibre avec l'union.

O. BEZOBRAZOW.

NOTA. — Ceux que cette question intéresse, trouveront de plus amples développements dans *Le Renouveau*, recueil de Conférences de propagande initiatique

---

M. Jean MAVÉRIC, professeur à l'École hermétique, soucieux de conserver intacte sa réputation d'intégrité, a l'honneur d'informer les lecteurs de la *Magie astrale*, qu'il décline toute responsabilité touchant la réclame d'allure équivoque, qui figure en divers endroits de cet ouvrage, car elle y fut introduite subrepticement et à l'insu de l'auteur qui, sans réserve, en réprouve l'insertion.

BIBLIOGRAPHIE

20 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 21 à 40. Prix : **15** francs.

Chez l'éditeur : CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel.

VIENT DE PARAITRE :

L'Amour doux et cruel, par Jules BOIS, chez Eugène Figuière et Cie, éditeurs, 7, rue Corneille, à Paris, et 72, rue Van-Artevelde, à Bruxelles. 1 vol. in-18 de 330 p. Prix : **3** fr. **50**.

Sous ce titre séduisant, M. Jules Bois nous conte des histoires tendres, âpres ou mystérieuses ; et il nous promène dans le monde entier, où règne le Dieu redoutable et charmant, jusqu'en Grèce, où il va souvent, jusqu'en Amérique, jusqu'aux Indes, dont on n'a pas oublié ses poétiques et réalistes « Visions ».

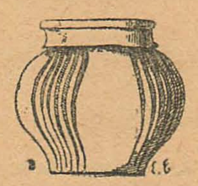
Une partie du livre, intitulée « Visages Africains », initie aux mœurs pittoresques, voluptueuses ou mystiques de notre Sahara et du Mohgreb. On sait que M. Jules Bois a publié sous ce titre : « La Sorcellerie au Maroc », les manuscrits de son ami le docteur Emile Mauchamp, le héros de Marrakech.

L'Amour doux et cruel synthétise sous une forme romanesque et attrayante l'œuvre déjà considérable de l'auteur de *La Furie* et du *Vaisseau des Caresses*.

Douze merveilleux secrets pour se faire aimer, à l'usage des deux sexes, par L. AGRAFE. — Librairie Adol, 90, rue Rochechouart, Paris.

Dr J REGNAULT, **Le Sang dans la Magie et les Religions**. Prix : **1** franc.

T.-P. BOULAGE, **Les Mystères d'Isis et d'Osiris**, nitiation Égyptienne. Prix : **3** francs.



L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Prime à nos Abonnés

Moyennant 0 fr. 50, pour frais de manutention et d'envoi, chaque abonné de MYSTERIA recevra en prime une **Superbe Planche** de 80 centimètres sur 60 centimètres, représentant tous les rapports hermétiques et astrologiques de la tradition ésotérique.

Cette planche ornera admirablement le cabinet de travail et le cabinet de consultation des Occultistes et **elle n'est pas encore mise dans le commerce.**

Son prix réel est supérieur au prix de l'Abonnement.